

**STÉPHANE PAJOT**, journaliste, est auteur de nombreux livres sur Nantes et sa région et de plusieurs essais et romans. Collectionneur de photos et de cartes postales, fouilleur d'archives toujours à la recherche d'anecdotes inédites et de témoignages, il se passionne pour l'Histoire et la petite histoire d'un passé méconnu qu'il se plaît à ressusciter.



## STÉPHANE PAJOT **NANTES HISTOIRES DE RUES**

*L'histoire des rues n'a d'intérêt que si elle est prétexte à raconter la vie de ceux qui ont prêté leur nom ou quand elle rappelle des événements dont ces rues ont été témoins. Dans cet ouvrage, qui ne se veut pas exhaustif, nous ne mentionnons pas les rues dont la définition des appellations rue des Abeilles, des Acacias, d'Adour, par exemple, n'apporterait que des connaissances banales à nos lecteurs. Ce livre étant aussi - et d'abord - un livre d'histoire, de biographies et d'anecdotes, nous avons tenu à privilégier les personnages et les faits en rapport avec l'agglomération de Nantes ou les communes de la Loire-Atlantique et de la Région, pour mieux faire connaître l'histoire et les hommes de l'Ouest.*

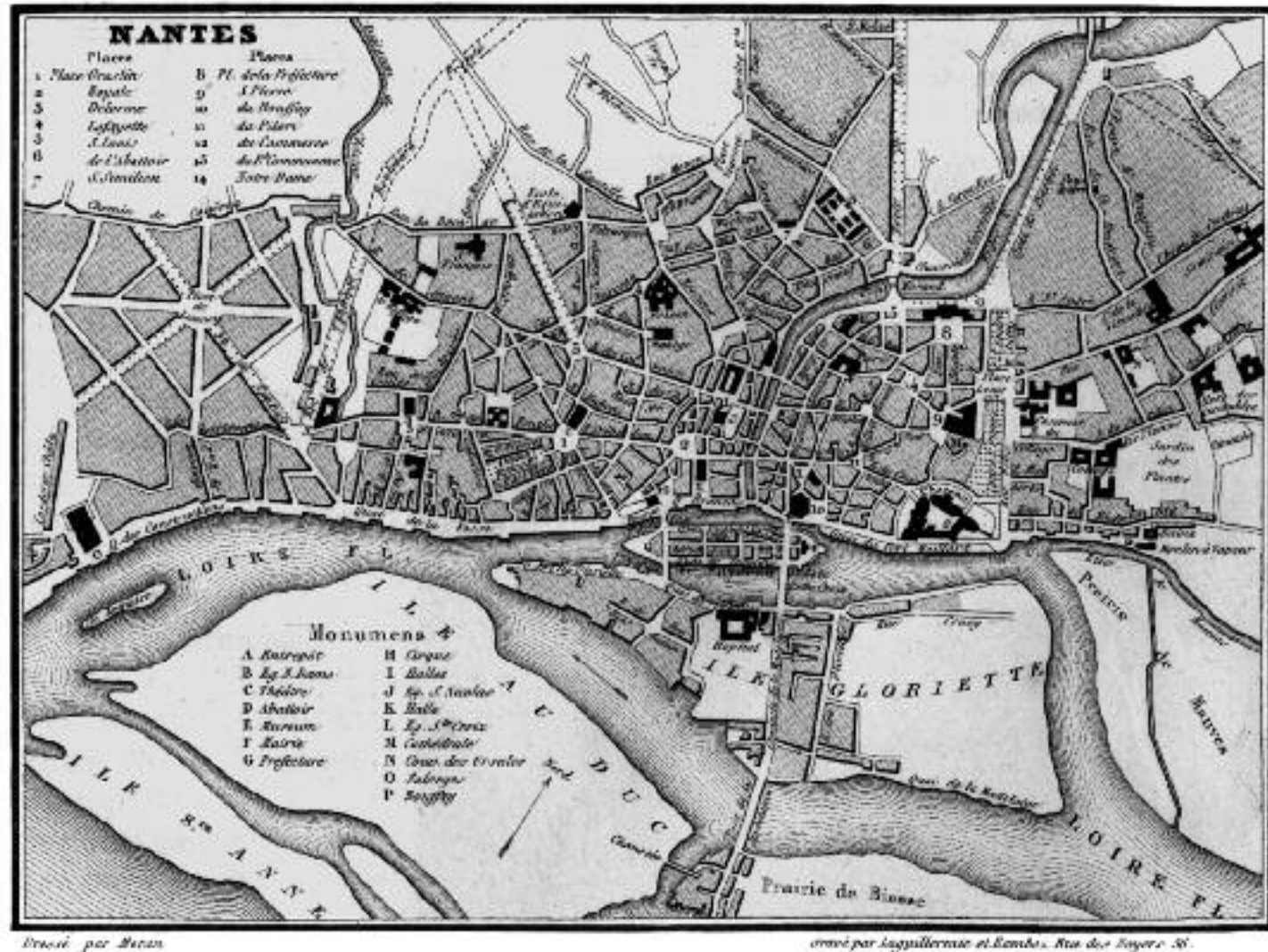


# Nantes, les rues de A à Z

*Les rues racontent l'histoire des hommes,  
les hommes font l'histoire des rues,  
la ville se bâtit aussi de cette mémoire...*



## Louise Antonini, pour aller se battre, se déguisait en homme...



### LÉS ARRONDISSEMENTS DE NANTES DE 1790 À 1958

Nantes a connu un découpage administratif en arrondissements à partir de la période révolutionnaire en 1790. Il s'agissait d'arrondissements ou cantons de justice de paix (1<sup>er</sup> échelon de l'organisation judiciaire, créé par l'Assemblée constituante).

Ces arrondissements étaient d'une autre nature que ceux qui divisent les villes de Paris, Marseille et Lyon qui sont des arrondissements municipaux administrés par un maire et des conseillers d'arrondissement

À Nantes, ils ont été initialement fixés au nombre de six en fonc-

tion du nombre d'habitants et pour les dix-huit sections de la ville, soit un arrondissement pour trois sections.

L'ordonnance de police du 4 septembre 1809 impose que la mention du numéro d'arrondissement soit portée sur les plaques indicatives des noms de rues de la ville.

À la suite de l'annexion en 1908 des communes de Chantenay et Doulon, Nantes sera divisée en huit arrondissements.

La réforme judiciaire de décembre 1958, supprimant les justices de paix pour les remplacer par les tribunaux d'Instance, a fait disparaître ce découpage urbain en arrondissements ou cantons.

### Abattoirs (rue et passage des)

Il n'y a plus d'abattoirs à Pont-Rousseau où se trouve cette rue. Les vieux bâtiments, créés en 1933, ont vécu à l'image de ceux qui les ont remplacés à proximité. Les abattoirs de Nantes, « la tuerie aux bestiaux », ont été installés en 1829 sur l'actuelle place du marché de Talensac, longée alors par le passage des Abattoirs, désormais nommée rue Basse-Porte, qui accueille régulièrement les mélomanes. Ici ont été construites les salles de concerts Paul-Fort et le Pannonica où la chanson, le jazz et la musique expérimentale sont rois. L'œil averti repérera néanmoins l'inscription « Anciennement passage de l'abattoir » sous la plaque de la rue Basse-Porte.



### Abbaye (rue et impasse de l')

C'est un prieuré bénédictin du XI<sup>e</sup> siècle qui est à l'origine du nom de la rue où un château fut construit au XVIII<sup>e</sup> siècle. Depuis 1925, le lycée et collège Notre-Dame-de-l'Abbaye a investi les lieux dans le parc de la Boucardière.

### Abélard (rue Pierre)

Triste destin que celui de ce philosophe mondialement connu, né au Pallet, charmante commune du vignoble nantais, en 1079 et décédé en 1142. Amoureux de sa jeune élève Héloïse, ils eurent ensemble un enfant qu'ils appelèrent du doux nom d'Astrolabe. Mais l'oncle de la jeune femme, le chanoine Fulbert, désapprouvant cette union, chargea deux hommes d'émasculer le pauvre Abélard pour le punir. Héloïse se retira dans un couvent. Les lettres des deux tourtereaux furent retrouvées des années plus tard et leur histoire d'amour éternel passionne toujours autant les foules. Ils reposent ensemble au cimetière du père Lachaise.

### Abélias (impasse des)

Au cœur de l'été, la floraison de cette plante déploie des milliers de petites clochettes roses. Un spectacle à recommander dans les Pays de la Loire, la Bretagne et le Sud-Ouest.

### Abreuvoir (rue de l')

Jusqu'en 1818, elle se nommait rue Raphaël. Selon Auguste Pageot, ancien maire de Nantes, elle tient son nom d'une ancienne auberge, L'Abreuvoir du Cheval Blanc, qui se situait près de l'ancien pont à péage des « Petits Murs ». Autrefois en pente, la rue relie la place du Cirque à la place Bretagne. La côte a été remplacée par un escalier de 63 marches.

De nos jours, on peut se restaurer à L'Abreuvoir, restaurant gastronomique de Héric, commune au nord de Nantes, sur la route de Rennes.

### Acadiens (rue des)

En haut de la butte Sainte-Anne dans le quartier Chantenay, une remarquable fresque réalisée par le peintre américain Robert Dafford commémore le départ des Acadiens du port de Nantes pour la Louisiane en 1785. Au Mémorial de Saint-Martinville en Louisiane, le même peintre a représenté en 1996 l'arrivée des premiers Acadiens.

## FOCUS

L'Acadie est fondée en 1604 par des Français de l'Ouest. Les Anglais s'en emparèrent et déportèrent ses habitants entre 1755 et 1763, mettant fin à l'Acadie historique. À partir d'octobre 1775, plus d'un millier d'entre eux allait débarquer à Nantes et vivre pendant dix ans dans le quartier de l'Hermitage, à Pilleux ou à la Piperie. On releva près de 550 actes de mariages, baptêmes et sépultures durant cette période. En Louisiane, à partir de 1778, ils furent colonisés par les Espagnols, puis par la France quinze ans plus tard et devinrent Américains en 1812.

L'Acadie correspond aujourd'hui aux provinces maritimes de la Nouvelle-Écosse au Canada.

### Ader (rue Clément)

Pionnier de l'aviation, Clément Ader naît en 1841 à Muret et décède en 1922 à Toulouse. Il se lança en 1868 dans la fabrication de vélocipèdes dénommés « vélocé caoutchouc ». En 1875, il imagina une machine à poser les rails et fabriqua un planeur de 9 mètres. Le 9 octobre 1890, aux commandes de L'Éole, il effectua – peut-être, car non homologué – le premier décollage motorisé d'un engin : une sorte de machine à voilures plus lourde que l'air et imitant la chauve-souris. Sept ans plus tard, il réitéra l'exploit pour l'armée qui le finançait avec L'Avion III. Cependant, les archives militaires étant mises au secret, il faudra attendre les années 1980 et les travaux du général Pierre Lissarague pour prouver la véracité de ses vols.

La rue porte son nom depuis 1962.

Anciens abattoirs de Pont-Rousseau.



### Affre (rue)

126<sup>e</sup> archevêque de Paris, Denys Auguste Affre est né en 1793 dans l'Aveyron. Il mourut dans la capitale victime d'une balle alors qu'il tentait de jouer les médiateurs place de la Bastille à l'entrée du faubourg Saint-Antoine lors des insurrections de juin 1848 suite au licenciement de 120 000 ouvriers. Entré au séminaire de Saint-Sulpice à 14 ans, il enseigna quelque temps la philosophie au séminaire de Nantes. Il fut ordonné prêtre le 16 mai 1818 et nommé successivement vicaire général des diocèses de Luçon et d'Amiens. L'appellation de la rue date de 1851.

### Agenets (rue des)

Situé dans la paroisse de Saint-Donatien, ce nom était celui d'une propriété. Dans une demande d'alignement de 1850, on lit ceci : « la petite pièce des Agenés, près la maison du Casternot ». Déjà mentionnée sur le cadastre de 1835, la cité des Agenets, qui comprenait alors 208 logements, fut construite à Nantes en 1956 sur les plans des architectes Bourgneuf et Gueinault. Elle fait suite aux habitations à bon marché (HBM) qui devinrent les habitations à loyer modéré (HLM).

### Aguesse (impasse)

Auteur d'un travail sur l'histoire du protestantisme en France, Laurent Aguesse (1794-1862) ne fut publié qu'après sa mort grâce à sa famille et à son gendre. Son ouvrage narre l'histoire politique et religieuse de la nation depuis François 1<sup>er</sup> jusqu'à l'Édit de Nantes.

### Aguesseau (rue d')

Jusqu'en 1791, la rue établie sur une partie du terrain cédé par les cordeliers en 1786, s'appelait rue Saint-François avant de prendre le nom d'Henri-François-d'Aguesseau, gloire de la magistrature française. Seigneur de Fresne, d'Aguesseau est né en 1668 à Limoges et mort à Paris en 1751. Sur les pas de Descartes, on lui doit l'ouvrage *Méditations métaphysiques* et la conception d'un système de philosophie politique.

On considère que son œuvre législative est à l'origine de la codification napoléonienne. Isabelle Storez a consacré en 1996 un livre sur sa vie : *Le chancelier Henri François d'Aguesseau, monarchiste et libéral* (Publisud). Au n° 1 de la rue d'Aguesseau, se trouve l'ancien hôtel de Sesmaisons, construit en 1838 par l'architecte Chaigneau.

### Aiguillon (quai de l')

À la Révolution, ce quai était appelé Palamède. Il avait été construit trente ans plus tôt par le bureau de la ville qui avait décidé « qu'un chemin praticable serait établi pour éviter la montée du co-teau et porterait le nom de quai d'Aiguillon, que ce nom serait gravé sur une pierre avec la date et les armes du duc ». Emmanuel-Armand de Wignerol, duc d'Aiguillon, neveu de Richelieu, connut l'exil sous Louis XVI après avoir été ministre. Il fut lieutenant général du comté nantais puis gouverneur de Bretagne en 1753.

### Albert (rue François)

François Albert est né à Bordeaux en 1877 et mort à Paris en 1933. Il fut sénateur de la Vienne, député des Deux-Sèvres, ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts entre 1924 et 1925 sous Édouard Herriot puis ministre du Travail en 1933 dans le cabinet d'Édouard Daladier.

### Albion (avenue d')

Autre nom de la Grande-Bretagne souvent associé à « perfide » car les rapports des Français et des marins nantais n'ont pas toujours été cordiaux avec leurs voisins d'outre-Manche. Selon Bède le Vénérable en 730, « la Bretagne est une île de l'océan qui autrefois se nommait Albion ».

### Alger (rue d')

Cette voie a été réalisée en 1837, en pleine conquête de l'Algérie, sur l'emplacement d'une ancienne verrerie.

### Aliez (ruelle)

Avocat au parlement en 1679, Zacharie Aliez défendra la cause protestante, selon l'auteur Jacques Sigot. Dans une missive, il explique que les « protestants ont peur d'être abandonnés par le Roi à la passion du clergé » et espère que le roi, par sa bonté, leur permettra de « vivre en liberté de conscience dans le temple et lieux que l'Édit de Nantes leur a marqué ». Aliez sera embastillé un an en 1683 pour cet écrit.

### Allaire (rue du Frère)

Né à Crossac en 1902, il s'éteignit à Nantes en 1975. Il travailla au sein de l'Institut départemental des sourds et muets de la Persagotière à Nantes avec Alexandre Lemesle, alias Frère Benoît (1856-1939). Entré en 1920 à l'âge de 18 ans, il en deviendra le directeur à partir de 1949. La Persagotière a été fondée en 1856 par les frères de Saint-Gabriel qui s'occupaient autrefois des petites écoles, des maisons de formation et des écoles de sourds-muets. Frère Allaire fut une personnalité reconnue à Nantes ; son cinquantenaire a été célébré en 2006.

### Allais (rue Alphonse)

Sa *Marche Funèbre* composée pour les *Funérailles d'un grand homme sourd*, est une page de composition vierge, parce que « les grandes douleurs sont muettes ». Journaliste, écrivain et humoriste né en 1854 à Honfleur dans le Calvados et mort la même année que Jules Verne, il fournit de nombreux bons mots et aphorismes à la littérature française et une œuvre romanesque pleine d'humour et de dérision.

### Allard (boulevard)

Anciens propriétaires du parc de Launay, qu'ils tenaient de la famille Bertrand de Saint-Pern, les frères Allard et M. Vaulou vendirent l'espace en parcelles à partir de 1826 et le viabilisèrent avec les architectes Amouroux et Blond. Onze ans plus tard, le boulevard sur ce terrain prit le nom d'Allard.

### Allonville (rue d')

Avant de prendre le nom d'Armand-Octave-Marie-Allonville (1809-1867), cette voie se nommait Bourg-Fumé et occupait l'an-

cienne partie est de la rue Richebourg, coupée par le prolongement du Jardin des Plantes. Allonville, général de brigade, a combattu en Crimée en 1864 avant d'être nommé sénateur par décret. C'est à l'angle de la rue Frédéric-Caillaud et de la rue de Richebourg que vécut le sinistre proconsul Jean-Baptiste Carrier (1756, décembre 1794) qui fit noyer plus de cinq mille personnes et finira par être guillotiné. Sa demeure fut rasée en 1975.

### Allouée (rue de l')

En pays nantais, La Louée (en deux mots) est avant tout synonyme d'émetteur de télévision locale implanté en 1957 sur la commune de Haute-Goulaine. Le pylône de la Louée a été édifié à l'emplacement de l'ancienne châtaigneraie de la Louée. Ce toponyme désignait aussi un marché aux domestiques. Enfin, certains y voient une allusion à « la loi », un « chemin de la loi » existait alors en 1817, la déformation orale aurait fait le reste. Cette rue se situe près du rond-point de Vannes et de la rue Héloïse-et-Abélard, non loin de l'ancien bureau d'octroi.

### Amazonie (rue de l')

Elle fait partie des rues de Nantes côté sud Loire près de Rezé et fait écho à la « petite Amazonie », un espace protégé et naturel dans le quartier de Malakoff.

### Ameline (rue)

Cette toute petite rue accueille au n° 6 un haut lieu de la culture nantaise : le Cabanier, insolite théâtre de marionnettes et de chansonniers. On trouve deux Ameline. Le premier, Jean-François, est un chirurgien né à Caen en 1763 et mort en 1835. Il fit un voyage à Saint-Domingue où il constitua un étonnant cabinet d'anatomie, confectionnant lui-même squelettes et muscles humains lui permettant de donner des cours aux étudiants sans avoir recours à des cadavres.

Le second, Olivier-François, né en 1862 et mort à Saint-Malo en 1935, était un industriel de la pomme de terre et fut député d'Ille-et-Vilaine de 1924 à 1928.

### Américains (boulevard des)

Lors de la Première Guerre mondiale, les troupes alliées américaines ont séjourné à Saint-Nazaire et à Nantes, base n° 1 du dispositif du débarquement. Leur séjour fait l'objet d'un livre détaillé, *Les Américains à Nantes et Saint-Nazaire – 1917-1919* par Yves-Henri Nouailhat. Le pont des Américains, construit par ces derniers au-dessus des voies de la gare de triage du Grand-Blottereau, fut ouvert au trafic le 25 avril 1923.

### Amieux (rue des Frères)

« Toujours Amieux ! » C'était le slogan de ce grand nom de l'industrie nantaise qui, au même titre que Lefèvre-Utile et Decré, a marqué la mémoire collective de la ville avec sa conserverie. Maurice-Étienne Amieux (1807-1865), le patriarche, est pionnier du développement de l'agroalimentaire en Bretagne lorsqu'il s'installe place du Commerce à Nantes en 1851, après Rennes. Lui succéderont son fils, Jean-Maurice (1839-1919), et ses petits-fils, les frères Louis (1867-1936) et Maurice (1871-1944). En 1889, Amieux Frères possède

Le quai de l'Aiguillon.









Le pont transbordeur, œuvre de Ferdinand Arnodin.

#### **Archimède (impasse)**

Savant grec (287-212 av. J.-C.) qui n'inventa peut-être pas l'eau tiède mais découvrit les réactions d'un corps plongé dedans.

#### **Arégnaudeau (rue François)**

Corsaire né à Nantes en 1774, il navigua sur le *Sans-culotte*, un bateau nantais, *L'Heureux Spéculateur* et *La Blonde* et disparut en mer en 1813. La légende continue autour de ce guerrier et stratège craint par les Anglais qui reçut des mains de l'impératrice Joséphine un sabre d'honneur. Cette rue eut pour nom « Petit chemin du Moulin-des-Poules » puis « Mont-Nouël » jusqu'au 23 janvier 1900.

#### **Argentré (rue d')**

Jusqu'en 1818, cette rue portait le nom de rue Kervégan. Bertrand d'Argentré (1519-1590), sénéchal de Rennes nommé par François I<sup>er</sup>, fut un historien de la Bretagne. On lui doit *Histoire de Bretagne, des rois, des ducs et princes d'icelle*. Cette rue longeant l'Érdre avait dans son axe la tour des chevaliers du Papegault qui permettait aux soldats de s'exercer aux tirs. Elle fut démolie vers 1780 car elle masquait la chambre des comptes.

#### **Armateurs (rue des)**

Nantes est une ville de bateaux et d'armateurs dont certains de sinistre mémoire puisqu'ils contribuèrent à la traite des Noirs.

#### **Armoises (allée des)**

Plante herbacée, elle entrait dans la composition d'alcools prohibés aujourd'hui (absinthe) dont on fit grand usage à Nantes comme ailleurs au XIX<sup>e</sup> siècle.

#### **Arnodin (rue Ferdinand)**

Inauguré à Nantes en 1903, le pont transbordeur, sauterie métallique qui enjambait la Loire entre le quai de la Fosse et l'île de Nantes à l'emplacement de l'actuel pont Anne-de-Bretagne, reste dans la mémoire collective.

Il fut construit par Ferdinand Arnodin (1845-1924), génial inventeur de ces transbordeurs français dont le dernier représentant se trouve aujourd'hui à Rochefort-sur-Mer. Le pont nantais, interdit d'utilisation en 1954 faute d'entretien sérieux, finira chez les ferrailleurs où il fut détruit en 1958. La même année disparaissaient également le tramway et les roquios, ces petits bateaux de Loire qui faisaient l'aller-retour entre Nantes et Trentemoult. Le tramway est réapparu en 1985 et les bateaux navettes au début des années 2000 ; il ne manque plus que la reconstruction d'un transbordeur, soutenue par une association : « les transbordés ».

#### **Arsonval (rue Arsène-d')**

Docteur et physicien, membre de l'Académie de médecine et des sciences, Arsène d'Arsonval (1851-1940) travailla sur le téléphone électromagnétique et le galvanomètre à cadre mobile.

#### **Arthur III (rue)**

Né au château de Suscinio près de Vannes en 1393 et mort à Nantes en 1458, Arthur comte de Richemont est nommé connétable de France en 1424. Ami de Jeanne d'Arc avec qui il combat les Anglais, il devient duc de Bretagne et de Touraine en 1457. Un mystère

plane toujours autour de sa mort : empoisonné, il aurait vécu ses dernières heures, le soir de Noël, dans le château des ducs de Bretagne. Il fut inhumé dans la chapelle des Chartreux.

#### **Assas (rue du chevalier d')**

Nicolas-Louis d'Assas, né en 1733, meurt au champ d'honneur dans la nuit du 15 au 16 octobre 1760 en sacrifiant sa vie pour sauver son armée, un geste héroïque qui lui permit d'entrer dans l'histoire de France et dans une rue de Nantes.

#### **Astic (rue Roger)**

Né à Vannes en 1901 et mort à Nantes en 1989, Roger Astic fut le créateur de l'Association mycologique de l'Ouest (l'AMO) en 1952. Il était herboriste avec son épouse dans le quartier des Batignolles quand éclata la Seconde Guerre mondiale. Sous le pseudonyme de Coprinus – du nom d'une variété de champignons –, il entre alors dans la Résistance. En 1943, Roger Astic est arrêté sur dénonciation et déporté à Dachau, Dora et Buchenwald, dont il reviendra vivant. L'un de ses proches, Jacques Péger, raconte cette anecdote : « Évoquant la malnutrition dont souffraient les prisonniers dans ces camps, il vit un jour où ils étaient en colonne des coprins poussant abondamment le long d'une route. Deux soldats de la Wehrmacht surveillaient en tête et en queue de colonne. Très attiré par les champignons, il parvint à faire comprendre son intérêt à l'une des sentinelles qui l'autorisa à faire sa cueillette ; mais à l'autre bout, le second soldat croyant avoir affaire à une évasion, fit feu aussitôt sur notre homme. Il en réchappa grâce aux cris du premier soldat et put ainsi faire une dégustation de coprins crus ». La Légion d'honneur lui a été décernée le 21 février 1963.

#### **Astrid (avenue de la Reine)**

La belle princesse de Suède est devenue reine des Belges en épousant Léopold III en 1934. Née en 1905, elle s'est éteinte en 1935 dans un accident de la route à l'âge de 30 ans.

#### **Athénas (rue)**

Chimiste français, Pierre-Louis Athénas naquit à Paris en 1742 et décéda à Nantes le 22 mars 1829. Il présida en 1800 l'institut départemental de la Loire-Inférieure qui deviendra la société académique de Nantes, et devint directeur de la monnaie de Nantes et membre du conseil général et de la chambre du commerce. Il sera le créateur d'une fabrique de soude extraite du sel marin au Croisic, d'une teinturerie à Nantes et de distilleries ambulantes. On lui doit également la découverte d'une mine d'étain à Piriac. Il laissa de nombreux mémoires de chimie, d'archéologie et d'agronomie.

#### **Athimon (avenue Francis)**

Maire du Cellier et conseiller général, c'était le grand-père des lotisseurs propriétaires des terrains. Il est mort en 1957.

#### **Athimon (place Albert)**

La petite place donne sur la mairie de la commune libre du Bouffay, rue du Vieil-Hôpital et sur son unique carré de vigne en plein centre-ville. Albert Athimon (1916-2003) fit partie des fondateurs de cette commune en 1974. Avec sa devise « Amour, bonté et gaîté », il sera élu maire de cette petite sœur de la commune de Montmartre,

## Stanislas Baudry, inventeur de l'omnibus, se tira une balle dans la tête...

# B



### **Babin-Chevaye (boulevard Louis-Mathurin)**

En 1891, le conseil municipal décida d'honorer la mémoire de Louis-Mathurin Babin-Chevaye, constructeur de navires né à Nantes en 1824 et mort en 1887. Membre de l'Assemblée nationale, ce juge du tribunal de Commerce fonda la société des Ateliers et chantiers de la Loire. On lui doit, avec d'autres de ses pairs, la création du canal de la Martinière qui permit l'accès du port de Nantes aux navires de gros tonnages. La construction de ce canal latéral au fleuve, d'une longueur de 15 kilomètres, entre la Martinière (Le Pellerin) et l'île du Carnet (en amont de Paimbœuf) démarra en 1882 et employa jusqu'à mille ouvriers. Louis-Mathurin Babin-Chevaye n'en vit jamais l'aboutissement puisqu'il s'éteignit cinq ans avant l'achèvement du canal. Ce boulevard Babin-Chevaye s'appelait précédemment Grande-rue de la Prairie-au-Duc. Le 1<sup>er</sup> juillet 1887, la Gare de l'État, aujourd'hui transformée en maison des Syndicats, fut inaugurée pour le service des voyageurs.

### **Babonneau (rue)**

Industriel nantais, Jean-Alexandre Babonneau (1790-1869) fut le directeur des forges maritimes de la Prairie-au-Duc. Il fabriquait notamment des ancres et des engins pour la pêche à la baleine sur les terrains où fut baptisée cette rue en 1881, alors située dans le sixième arrondissement de Nantes, paroisse de Notre-Dame. Notons que dans son guide des rues de Nantes, Édouard Pied ne donne qu'un « n » à Babonneau et précise que les pourparlers pour l'ouverture de cette rue débutèrent en 1849, sa propre maison et ses ateliers étant alors situés quai des Constructions.

### **Bâclerie (rue de la)**

Drôle de nom que celui de cette vieille rue du Bouffay qui rejoint la rue de la Juiverie, derrière l'église Sainte-Croix et qui fait partie de ce quartier moyenâgeux prisé des touristes. L'une des pistes avancées par Auguste Pageot est celle de la Maison des Bâclais, un édifice qui se trouvait dans cette rue et dans lequel des artisans travaillaient pour le compte des ducs de Bretagne. En 1669, on y signale l'existence du prieuré de Saint-Martin qui fut détruit lors de la reconstruction de l'église Sainte-Croix. Au xv<sup>e</sup> siècle, les arbalétriers se regroupaient en ces lieux dans le quartier alors nommé de la « Baguerie », l'orthographe évoluant au fil des siècles, on peut donc également citer cette hypothèse.

### **Baco (allée René-Gaston-Baco-de-la-Chapelle)**

Attention à la méprise, il y a à Nantes deux Baco célèbres : d'une part le roi (lire ci-après) et d'autre part l'homme politique. René-Gaston Baco de la Chapelle est né à Nantes en 1751 et fut maire de Nantes en 1793. Figure de la Révolution française, il fut également ancien procureur du roi au présidial de Nantes puis avocat

Quai Baco, au temps de la biscuiterie Lu, Paillette effectuant un vol sur Nantes en 1910.





René-Gaston Baco de la Chapelle.

au parlement de Bretagne et participa à la rédaction du *Journal de la correspondance de Nantes* qui donnait les nouvelles sur les délibérations de l'Assemblée. Blessé lors de l'attaque de la ville par les Vendéens le 29 juin 1793, il mit un terme à l'ensemble de ses fonctions. Il fut nommé en 1794 commissaire du gouvernement à l'Île-de-France (Île Maurice) et mit en place le décret relatif à l'abolition de l'esclavage que les colons refusaient d'appliquer. Ces derniers ne voulant pas se soumettre, ils décidèrent d'enlever Baco et de l'abandonner sur une île déserte. Ce plan échoua grâce à quelques marins qui se lièrent d'amitié avec lui. On le ramena alors en France où le Directoire lui proposa le poste de codirecteur de l'Opéra. Nommé à nouveau commissaire du gouvernement en Guadeloupe, il y mourut le 29 novembre 1800. Au bout de cette allée, qui fut d'abord un quai avant les comblements de la Loire, se trouve l'ancienne biscuiterie Lu.

#### Baco (rue du roi)

*Le Roi Baco* est une invention de l'écrivain et barde Edmond Coarer Kalondan (1909-1981), époux d'une militante bretonne, Mona.

## FOCUS

*Né à Chantenay dans le quartier de l'Hermitage, qui fut une pépinière de marins illustres, le marin Baco navigue de bonne heure entre long-courriers, course et piraterie. Naufragé, il aborde une île sauvage dont il subjugué la souveraine et l'épouse. Rapidement blasé de la vie de monarque sauvage, il rallie Nantes en emportant le trésor royal. Baco dissipe en quelques années sa fortune entre souleries crapuleuses et dons aux tapeurs de toutes sortes ainsi qu'à des institutions charitables. Dupé et abandonné de tous, il meurt de froid et de faim sur les quais du port de Nantes. Ainsi s'achèvent Les aventures du roi Baco, marin nantais, ouvrage écrit en 1956.*

L'auteur s'est largement inspiré d'une histoire racontée par l'abbé Athanase Ollivier qui retraçait en 1909 dans son livre Sainte-Anne de Nantes, l'histoire d'un marin nommé Galeron, pêcheur de l'île des Chevaliers. Fiancé à une jeune fille du plateau de Misery, Alix, il s'embarque à Lisbonne au moment de l'entrée de Louis XII et de son épouse Anne de Bretagne. Il revient dix ans plus tard après avoir fait fortune. Il retrouve sa fiancée et se marie puis fait construire un refuge de bienfaisance : un bâtiment pour y recueillir les pauvres marins, derrière la place des Garennnes sur la butte Sainte-Anne.

#### Bacqua (rue Luc-Augustin)

Cette rue a été rebaptisée en 1835 après avoir porté le nom de rue des Baigneurs et rue d'Arcole. Chirurgien né au Landreau d'Aubigny le 29 novembre 1757, Bacqua étudia à l'hôtel-Dieu à Nantes et à Paris pendant 6 ans. En 1779, Luc-Augustin partit à Brest et devint « chirurgien navigans aux ordres du Roy ». Quatre ans durant, il soigne les malades et opère les blessés. Il élit domicile à Nantes après 1783 en tant que chirurgien à l'hôtel-Dieu. Le sculpteur Jean Debay réalisa une statue de cet homme blond portant des favoris et mesurant un mètre soixante-deux. Considéré comme « un bourgeois blanc de Vendée », il sera emprisonné en août 1793 et libéré quelques jours après grâce à des collègues républicains. Trois ans plus tard, il commença une carrière de médecin dans la ville de Nantes et devint célèbre en réussissant deux césariennes. En 1797, il opéra sans anesthésie madame Gabory mais l'enfant ne vécut que douze jours. Le 6 août 1800, la même femme, qui avait déjà perdu plusieurs enfants, décida de s'en remettre à nouveau au médecin. Cette fois, l'enfant vivra et Luc-Augustin, célibataire, fera de lui son héritier. Luc-Augustin Bacqua rendit l'âme à Nantes le 1<sup>er</sup> avril 1814.

#### Bagrin (rue Lucien)

Adjoint spécial de Chantenay, sous la municipalité de Jean-Philippot (de 1945 à 1947), Lucien Bagrin naquit en 1903, année de l'inauguration du pont transbordeur de Nantes. Représentant du parti communiste et syndicaliste du bâtiment dans les années cinquante, il s'éteignit en 1974.

#### Bahaud (rue Donatien)

Horticulteur pépiniériste nantais, Donatien Bahaud travaillait à l'endroit même où a été ouverte cette voie en 1941 tandis que son frère Paul tenait une graineterie à quelques dizaines de mètres des plantations sur le boulevard Jules-Verne. Un camélia porte le nom de Bahaud-Litou.

#### Balen (rue)

Il s'agirait du peintre Hendrick Van Balen, vitraillier et décorateur de mobilier flamand né à Anvers en 1575 et mort en 1632.

Avant 1838, cette rue n'était pas publique et possédait un escalier à chacune de ses extrémités.

#### Ballet (rue du)

Le Clos-Ballet, propriété du clergé, donna son nom à cette rue ouverte en 1837. Une famille, dont un Seigneur du Plessis Glain, président de la chambre des comptes de Bretagne, portait le même nom. Dans cette rue furent construits le lycée et collège Saint-Félix et le lycée polyvalent Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle.

#### Balmat (square Jacques)

Août 1786, le jeune Jacques Balmat, âgé de 24 ans, foule pour la première fois au monde le sommet du Mont-Blanc haut de 4 800 mètres. La cordée dont il faisait partie comportait notamment le docteur Paccard. Son exploit lui vaut le surnom de « Mont-Blanc ». Un naturaliste genevois, Horace Benedict de Saussure, avait promis onze ans plus tôt une grosse somme d'argent à ceux qui réussiraient cette entreprise. Il tint promesse. Jacques Balmat disparut en 1834 dans une crevasse alors qu'il cherchait un filon d'or ; son corps n'a jamais été retrouvé.

#### Balzac (boulevard Honoré-de)

Né à Tours le 20 mai 1799 et mort à Paris le 18 août 1850, Honoré de Balzac écrivit 137 romans et nouvelles. Ce monstre sacré de



Balzac jeune, gravé par le Nantais Auguste Lepère.

la littérature séjourna à Batz-sur-Mer en 1834 avec Laure de Berny dans la maison de Madame de La Valette, le Calme Logis. Il y écrivit *Un Drame au bord de mer*, roman qui inspira Marcel Lherbier en 1920 pour son film *L'Homme du Large*, dont l'histoire se déroule sur la côte sauvage. Balzac fut également l'auteur de *Béatrix* vers 1836, dont l'action prend place près de la collégiale de Guérande. Quand Julien Gracq rencontre pour la première fois André Breton en 1939, il lui raconte sa fascination pour la Béatrix de Balzac.

#### Barbe-Torte (rue Alain)

Rue du Pré-Nian, une plaque apposée en 1937 rappelle la victoire de ce héros contre les Normands qui occupaient Nantes en 937.

## PORTRAIT

Une très grande statue honore également Alain II (910-952), duc de Bretagne alias Al Louarn, le renard, dans le hall du musée Dobrée. Petit-fils d'Alain Legrand par sa mère, il était réfugié en Angleterre où, enfant, il pourchassait les sangliers et les ours avec un simple bâton. C'est à l'âge de 20 ans qu'il entreprit la reconquête des territoires envahis à l'aide de l'abbé Jean de Landévennec. Quand il arriva à Nantes avec une troupe d'Anglais, Alain Barbe-Torte engagea une bataille sur une vaste place d'armes nommée le Pré Anian, qui donna son nom à la rue ; cette voie se situe près du cours des Cinquante-Otages, tout près de l'église Saint-Nicolas.

Repoussés et assoiffés, les Bretons durent leur salut à la découverte d'une source à hauteur de la rue Paré. Ils respirèrent le dessus et écrasèrent l'occupant.

Après son décès en 952, la légende raconte que son corps, d'abord enterré dans un cimetière de la ville, fut retrouvé à trois reprises hors de sa sépulture. Les faits, qualifiés de surnaturels, effrayèrent la population nantaise. Tout entra dans l'ordre lorsqu'il fut inhumé dans l'église Notre-Dame, alors en chantier. D'aucuns considèrent Alain Barbe-Torte comme le second fondateur de Nantes.

Le groupe nantais Tri Yann a écrit une chanson à sa gloire intitulée *Al Louarn*.

#### Barbier (chemin)

Négociant, propriétaire, correspondant et banquier des émigrés à Nantes, Gaspard-Augustin Barbier, né à Rennes en 1763, est mort à Nantes en 1833. Premier adjoint au maire de la ville en 1816, il fut parallèlement élu député en août 1815 à la « chambre introuvable ». Cette expression est attribuée à Louis XVIII pour dire qu'il n'aurait pu en rêver une qui fût plus favorable à son trône. Un autre Barbier apparaît comme une figure de l'Art déco.

Georges Barbier (1882-1932), né à Nantes et mort à Paris, fut peintre, dessinateur de mode, illustrateur. À l'école nationale supérieure des beaux-arts de Paris, cet élève de Jean-Paul Laurens expose au Salon des Humoristes de 1910 sous le pseudonyme d'Edouard William. Habitué des cimaises du salon des Artistes Décorateurs à partir de 1912 (jusqu'à sa mort), il collabore à des journaux satiriques (*Le Rire* et *La Baïonnette*) et à des revues de mode (*La Gazette du bon ton*, *Modes et manières d'aujourd'hui*, *Les Feuilles d'art*, *Femina*, *Vogue*).

Les costumes de Rudolph Valentino dans le long-métrage *Monsieur Beaucaire* (1924) sont signés de sa griffe ainsi que ceux de Vaslav Nijinsk. *Falbalas* et *Fanfreluches*, nom de son almanach des modes (édité entre 1922 et 1925) demeure comme le chef-d'œuvre de cet artiste dont le style précis et élégant était typique de la facture Art déco. Il a été inhumé à Miséricorde, comme l'a souligné Éric Lhomeau, qui a retrouvé sa tombe, dans un guide consacré à ce cimetière. Une exposition sur Georges Barbier s'est déroulée du 30 août 2008 au 5 janvier 2009, au Palazzo Fortuny à Venise

#### Barbin (rue de)

Dans l'imaginaire de la ville, le petit peuple de Barbin désigne les mariniens ains que les blanchisseuses et lavandières qui lavaient le linge sur leurs bateaux-lavoirs à même la rivière, l'Erdre, autour de l'île de Versailles.

L'origine du nom de Barbin pour cette rue, également nommée quai Van-Loo jusqu'en 1818, est incertaine. Serait-ce en raison d'une multitude d'actes conclus dans ce quartier sous la signature de « barbe » ou bien de Barbus, ou Barbinus, qui fut le premier chevalier romain à s'établir en ces marais ? Anne de Bretagne (1477-1514) fit don aux Chartreux en 1498 des marais de Barbin. La ville les acheta à l'Évêque en 1753 avec les moulins, les maisons et la chaussée. La voie et le petit pont de pierre de Barbin disparurent peu de temps après la construction du pont de la Motte-Rouge en 1886.

**Bertin (boulevard Maurice)**

Né et mort à Nantes, Maurice Bertin (1874-1967), docteur en droit, fut président du tribunal de commerce de Nantes de 1922 à 1926.

**Bertrand (rue Henri-Gatien, comte Bertrand)**

Henri-Gatien Bertrand était un général du Premier Empire compagnon de Napoléon à Sainte-Hélène, né en 1773 à Châteauroux dans l’Indre et mort dans la même ville en 1844.

**Bertrand-Geslin (rue Jean-Baptiste)**

Né en 1770 et mort en 1843, Jean-Baptiste Bertrand-Geslin fut nommé par l’empereur Napoléon, maire de Nantes de 1805 à 1813, puis d’avril à septembre 1815. Il fut président du collège électoral de la Loire-Inférieure en 1809 et devint baron de l’Empire en 1810. Après la désastreuse campagne de 1812, il offrit à l’empereur, au nom de la ville de Nantes, cinquante cavaliers équipés. On le retrouve maire de La Flèche en 1830. Son fils Charles, membre fondateur de la société d’Histoire naturelle de Paris, offrit d’importantes collections de minéraux ainsi que sa bibliothèque à la ville de Nantes.

**Bertreux (rue Edmond)**

Le peintre nantais Edmond Bertreux est né en 1911 et est décédé le 14 octobre 1991. Fils de Jean Bertreux, peintre amateur, il passa son enfance dans une petite maison basse de la rue de la Vallée à Trentemoult. Sa première exposition eut lieu à la galerie Préaubert en 1930 où le jeune homme de 19 ans y présenta cinq dessins. Marc Elder, conservateur du château des ducs de Bretagne, écrivit sur la plaquette de promotion : « Je viens de connaître Edmond Bertreux. Son œuvre si particulière qui m’a touché, je vous le dis, cher ami, au plus haut point, est digne de figurer sur les cimaises de nos grands musées nationaux ». Edmond Bertreux fixa sur sa toile les derniers grands voiliers, les remorqueurs, les roquios et de nombreuses scènes de Saint-Jean-de-Boiseau, notamment les processions et le moulin de La Rochelle, sujets de prédilection à l’image du marais vendéen

Le fils et le petit-fils d’Edmond Bertreux présentent des œuvres de leur père et grand-père.



et de la campagne de Bouguenais. Du vieux tramway au moderne, des rues incontournables, il croque la vie de tous les jours, celle de nos aînés les Nantais. « Je vis pour ma peinture et non par ma peinture », disait l’artiste. « Peindre, ce n’est pas planter son chevalet au milieu de la campagne et reproduire ce qu’on voit comme une carte postale. Il faut en saisir l’âme, l’atmosphère, les mœurs de ceux qui y vivent ». C’est un chirurgien de Nantes, le docteur Gaudin, qui lui acheta sa première peinture en 1933. « Il avait horreur de vendre des tableaux », indique son petit-fils Julien. « Il préférerait les garder. Il a pratiqué le troc à grande échelle. Parfois, il disait même à un acheteur potentiel : je vais vous faire le même mais en plus petit ! » Sa dernière exposition eut lieu à la Maison de la mer, quai de la Fosse, en avril 1990. Grâce à ses enfants, son atelier est resté en l’état, non loin de la cathédrale de Nantes.

**Billault (boulevard Auguste-Adolphe-Marie)**

Né à Vannes en 1805 et mort à Basse-Goulaine en 1863. Il fut bâtonnier au barreau de Nantes à l’âge de 25 ans, député de 1837 à 1854, conseiller municipal de Nantes, sénateur et ministre de l’Intérieur de Napoléon III de 1854 à 1858. Selon Yves-Henri Nouailhat, ancien professeur d’Histoire contemporaine à l’université de Nantes, « à la chambre, Adolphe Billault se fait le porte-parole des armateurs nantais toujours intéressés par le commerce du “bois d’ébène”… L’attitude de Billault correspond à celle d’une fraction importante de la bourgeoisie nantaise ». Il était l’ami du docteur Guépin, du maire Ferdinand Favre, des Mangin et de l’imprimeur Camille Mellinet et possédait une propriété aux Grézillières à Basse-Goulaine. Il mourut à l’âge de 57 ans. Sa statue fut élevée place Lafayette, l’actuelle place Aristide-Briand, mais n’y resta que trois ans avant d’être transférée en 1870 dans le jardin du musée Dobrée. Elle fut envoyée à la fonte par les Allemands en 1939.

**Billot (rue Henri)**

Né et mort à Nantes, Henri Billot (1863-1938) était un géomètre expert foncier. Il fit partie des créateurs du Crédit immobilier familial de Nantes le 7 mars 1929 dont l’objectif avoué était le droit au logement pour tous. Le siège social est toujours situé à la même adresse, 10, rue de Bel-Air.

**Biré (rue Edmond)**

Historien et critique littéraire, Edmond Biré est né à Luçon en 1829 et mort à Nantes en 1907. C’est en 1854 qu’il s’inscrit au barreau de Nantes en tant qu’avocat puis devient secrétaire de la Chambre de commerce (1859) et directeur de la savonnerie Serpette en 1870. Vingt ans plus tard, il se consacre pleinement à son activité littéraire. « On lui doit une fresque historique en cinq volumes sur la Révolution française », souligne Xavier Trochu des archives municipales de Nantes, « dont son fameux ouvrage *Le Journal d’un bourgeois à Paris pendant la Terreur* (1884) ». Auteur de biographies, dont celle de Balzac, il écrit dans plusieurs revues *La Gazette de l’Ouest*, *L’Union de l’Ouest*, *la Revue de Bretagne et de Vendée*. Comme éditeur, il publiera les *Mémoires d’Outre-tombe* de Chateaubriand (1899-1900). Marié à une fille d’armateurs, Anne Matois, il aura huit enfants. La mort le surprend tandis qu’il rédige un livre sur Musset dans son appartement du 16, boulevard Delorme.

**Biret (chemin Aimé-Charles-Louis)**

Né en 1767 à Champ-Saint-Père en Vendée et mort en 1839 à Paris, Charles-Louis Biret fut procureur aux Sables-d’Olonne et pourchassa les prêtres réfractaires en 1792. En 1861, il publie *Le Christianisme en harmonie avec les plus douces affections de l’homme*.

**Biscuiterie (rue de la)**

Lu et approuvé. Lu comme LU de Lefèvre Utile, une histoire nantaise qui a laissé pour trace un bâtiment, devenu lieu culturel - rebaptisé Lieu Unique - et sa tour emblématique. C’est en 1886 que fut construite cette usine sous le nom de Manufacture Lefèvre-Utile, des deux côtés de l’avenue Carnot. Mille personnes vont travailler dans cette entreprise qui fabrique des petits beurres, des Pailles d’or avec confiture de framboises, des P’tits Lu. L’architecte Auguste Bluy-sen a conçu les deux tours en 1905 et 1909, phares qui rayonnent au-dessus de la Loire qui borde alors la fabrique à gâteaux et de l’autre côté le château des ducs de Bretagne. La rue de la Biscuiterie longe ce bâtiment qui attirait en hiver, par la chaleur qu’il dégagait au temps de son exploitation, les clochards, dont la célèbre Titine Vert-de-gris. L’odeur des biscuits embaumait alors tout le quartier.

La tour Lu que l’on connaît aujourd’hui a été refaite en 1998 par l’architecte Jean-Marie Lépinay, les originales ayant été décapitées dans les années 1970. Les biscuits sont désormais fabriqués dans des usines ultra-modernes, dont l’une est située sur la commune de La Haye-Fouassière (capitale de la fouace, autre gâteau nantais), dans le vignoble.

**Bisson (rue Hippolyte)**

Né à Guémené-sur-Scorff en 1796 et mort en 1827, Hippolyte Bisson est entré dans l’histoire de la guerre sur mer en se faisant sauter avec son bateau (il avait demandé à l’équipage de s’enfuir) afin d’éviter la prise de son navire par des pirates grecs.

**Bitche (rue)**

Ce nom fut donné en référence à la citadelle de Bitche en Moselle lors de la guerre franco prussienne de 1870. La citadelle ainsi que les souterrains sont classés à l’inventaire des monuments historiques depuis 1979.

**Biton-Caillé (avenue Marie)**

Ce nom provient de la famille de Charles Caillé (lire ce nom), des pépiniéristes nantais qui eurent leurs heures de gloire au point de réaliser des cartes postales de leurs cultures.

**Bizot (rue Georges)**

Ce notaire parisien (au n° 2, rue de Vienne) géra notamment l’héritage de la famille Le Lasseur, dont le plus célèbre représentant était l’avocat général à la cour des comptes René-François Le Lasseur (1754-1838). Un boulevard lui appartenant sur le terrain de la Saulzinière porte d’ailleurs son nom.

**Blanc (rue Louis)**

Historien, publiciste et député d’extrême gauche, Louis Blanc (1811-1882) écrivit une *Histoire de la Révolution de février 1848* à laquelle il prit part. Fondateur de la *Revue du Progrès*, il envisageait

la société dans un univers d’échange économique basé sur la complémentarité plutôt que sur la concurrence, la fraternité plutôt que l’individualisme. L’ancien nom de cette rue était celui de Nouveau-Pont.

**Blanchart (rue Joseph)**

Né en 1860 à Nantes, il fut secrétaire de la Bourse du travail de Nantes. Lors des grandes grèves de mars, avril et mai 1907, Joseph Blanchart déploya tout son charisme et sa puissance au monde du travail. Toutes les corporations de Nantes étaient alors touchées : les ouvriers des engrais, les déchargeurs de charbon, les dockers, les ouvrières de la manufacture des Tabacs, les ouvriers maçons, les ma-nœuvres et les terrassiers. Il négocia métier par métier, en proie à de virulentes critiques du patronat. La fédération socialiste lui vint en aide en rappelant « que Blanchart est depuis longtemps la victime d’une campagne de dénigrement et de calomnies ». Il quitta la Bourse du travail après treize ans à sa tête, en août 1911. Il devint directeur de la Maison du marin, alors rue de la Hautière. Cette « maison » entendait venir en aide aux marins en attente d’un embarquement « tout en préservant leur moralité contre les dangers qui les menacent de toutes parts ». Élu aux élections municipales, il rejoignit la municipalité Bellamy et fut membre du bureau des Hospices civils et du comité du Fonds municipal de chômage. Le nom de Blanchart fut donné en remplacement de la Hautière, un an après sa disparition le 18 mars 1927.

**Blanchon (boulevard François)**

François Blanchon, né en 1893 à Saint-Nazaire et mort en 1972, fut le maire de sa ville natale pendant 39 ans de 1925 à 1941 puis de 1945 à 1968.

## PORTRAIT

Premier élu député socialiste de Loire-Inférieure en 1928, il devint sous-secrétaire d’État à la Marine en juin 1936 puis sous-secrétaire d’État à l’Armement du 21 mars au 10 mai 1940. Mai 1941, il démissionne de sa mandature municipale. Arrêté et incarcéré, il fit partie d’un groupe d’otages, après le meurtre du lieutenant-colonel Hotz, que les nazis n’exécutèrent pas. L’ancien ouvrier des chantiers de Saint-Nazaire et des Jeunesses socialistes (de 1906 à 1910) fut élu au Parlement européen de 1962 à 1964. Trois rues portent son nom en Bretagne.

**Blandin (rue)**

Le docteur Jean Blandin, naturaliste né en 1806 à Mauves, est l’auteur d’un *Catalogue des oiseaux observés en Loire-Inférieure* qui fait référence aujourd’hui encore. Une œuvre collective intitulée *Les Oiseaux de Loire-Atlantique, du xix<sup>e</sup> siècle à nos jours* publiée en 1993 poursuit le travail de Blandin. On y apprend notamment qu’un héron cendré marqué au lac de Grand-Lieu fut retrouvé en Amérique du Sud.

**Blanqui (rue)**

Insurgé permanent, Louis-Auguste Blanqui (1805-1881) était surnommé « L’enfermé » car il passa trente-sept années de sa vie en

à 1947), Joseph Bourcy fut le directeur général des travaux de la ville. Son gendre Marcel Launay le remplaça lors de son départ en février 1951.

**Bourg-Fumé (allée du)**

Les fumées permanentes des raffineries situées à proximité suffirent à attribuer à cette rue ce nom peu valorisant. Le consul Jean-Baptiste Carrier (1756-1794), responsable des noyades de Nantes et de massacres au fusil et à la guillotine, y avait sa maison dans laquelle ses partisans se retrouvaient. Ce « missionnaire de la Terreur », selon la formule de Jules Michelet, resta seulement trois mois à Nantes mais laissa un souvenir atroce dans la mémoire collective.

**Bourgault-Ducoudray (Louis-Albert)**

Né à Nantes le 2 février 1840, Louis Albert Bourgault-Ducoudray a vécu son enfance dans un domaine situé entre les rues Mondésir et les Dervallières, connu sous le nom de Folies Mellinet. Son père, violoncelliste, le guide dans ses premiers pas musicaux. En 1859, à l'âge de 19 ans, il compose le livret d'un autre Nantais, Georges Derrien, un opéra-comique en un acte *L'atelier de Prague*. Il sera représenté au théâtre Graslin le 29 décembre 1859 et joué trois fois. Trois ans plus tard, en 1862, il obtient le grand prix de Rome pour sa cantate *Louise de Mézières*. À Nantes, sera créée en 1864, la Société Philharmonique qui propose six concerts par an et à laquelle il participe avec son père. En 1868, il fonde à Paris, la société Bourgault-Ducoudray et fera entendre pour la première fois *La Passion* de Haendel. Il deviendra professeur d'histoire de la musique au conservatoire de Paris en 1878 et écrira *La conjuration des fleurs*, un drame satirique dédié à la société d'horticulture de Nantes dont son père était le président.

Louis Albert Bourgault-Ducoudray collectera une trentaine de

chants populaires de Basse-Bretagne (Rennes, Saint-Brieuc, Nantes) durant deux mois en l'été 1881. À la différence de Théodore Hersart de la Villemarqué qui, en 1837, avait collecté les chants populaires de Bretagne (Barzaz Breizh), Bourgault-Ducoudray se veut plus scientifique. À une époque où l'on cherche à comprendre l'origine des peuples et leurs influences, il s'interroge. Toutes les musiques populaires n'auraient pas un fonds commun : la race aryenne ? Il fait ainsi le parallèle entre « l'art antique et l'art breton » et parle de « lien de parenté ». « La présence des mêmes modes et des mêmes rythmes se retrouve non pas seulement en Grèce et en Bretagne mais dans le pays de Galles, en Écosse, en Irlande, en Suède, et jusque dans le cœur de la Russie ». « L'hypothèse d'une musique aryenne vient d'ailleurs confirmer les conclusions de la science moderne en ce qui touche à la communauté d'origine de tous les peuples aryens. Aujourd'hui, l'étude des chants populaires apporte à la conscience de l'unité aryenne un argument nouveau : l'argument musical. Il n'est pas besoin d'insister longuement sur les conséquences qui peuvent en d'écouler pour l'avenir de notre art ».

Le musicien nantais, à la fin du xix<sup>e</sup> siècle, ne pouvait imaginer que le concept de « race aryenne » allait légitimer l'Holocauste par les nazis au cours de la Seconde Guerre mondiale.

**Bourgneuf (rue du)**

Entre la rue Le-Nôtre et la ruelle des Tanneurs, c'est l'une des rues les plus étroites de Nantes. Elle desservait le Moulin Gillet au xviii<sup>e</sup> siècle. Jusqu'en 1818, elle avait pour nom rue Lepautre.

**Bourse (place et square)**

Le monument de l'ancienne bourse qui s'élève place du Commerce à Nantes devint une Fnac en 1996. Une première bourse fut construite en 1640, une deuxième en 1722 puis une troisième en

1810 sur les plans de l'architecte Crucy. Lors des bombardements de 1943, la façade ouest perdit quelques statues mais fut ensuite restaurée. Derrière le bâtiment, le square de la Bourse accueille chaque mardi un marché du livre sous le regard de la statue du colonel Villebois-Mareuil. Avant les comblements, il existait également un pont de la Bourse ainsi qu'une gare de la Bourse lorsque le train filait sur le quai de la Fosse.

**Bourveau (rue Coentin)**

Membre de la Résistance nantaise, Coentin Bourveau fut président de l'association des pupilles de l'école publique. Cet instituteur né en 1875 fut tué accidentellement par un tramway en 1945.

**Boutet (rue abbé)**

Né en 1914 à Clamart, Raoul Boutet exerça le vicariat à Nort-sur-Erdre, à Couëron et à Sainte-Madeleine de Nantes. Fondateur de la paroisse de Saint-François d'Assises en 1956, il décéda dans un accident de la route en 1978.

**Boutin (rue du colonel)**

Ce nom remplaça celui de rue de la Poudrière en 1931. Cet officier du Génie naquit en 1772 au Loroux-Bottereau, seule commune de Loire-Atlantique, avec Nantes, à posséder une statue de Louis XVI. Il prépara le plan de débarquement des troupes françaises à Alger en 1830. Il mourut en 1845.

**Bouvier (rue)**

Armand Bouvier possédait la tenue maraîchère et faisait partie de la famille du lotisseur.

**Bouyer (avenue du président Joseph)**

Fondateur des premières Florales en 1956. Cet événement coïncidait avec la commémoration du deuxième centenaire de la mort d'un grand botaniste nantais, l'amiral Barin de la Galissonnière, qui introduisit le magnolia en France. Les 6 800 m<sup>2</sup> du bâtiment du Champ-de-Mars, aujourd'hui disparu, furent envahis par les fleurs, ainsi que tout son parterre, soit 50 000 m<sup>2</sup>. Les décorateurs des lieux étaient Henri Letestu et le commissaire général Roger Glotin, directeur du Jardin des Plantes. En 1956, une reine de la télévision fut élue aux débuts de l'ORTF à Nantes ; âgée de 17 ans, elle s'appelait Claudine Ory et était la fille de Marcel Ory, alias Marcel Chicot, comédien et clown nantais.

**Braille (avenue Louis)**

Le nom de l'inventeur français Louis Braille (1809-1852) fut donné à cette rue en raison de sa proximité avec l'école de sourds-muets de la Persagotière.

**Branças (allée Louis-Toussaint-de)**

Cette allée longeant le croisement central des tramways de Nantes était un quai, construit par Ceineray, avant les comblements de la Loire des années 1920 aux années 1940.

## FOCUS

— Né en 1711, Louis-Toussaint duc de Brancas, grand d'Espagne et maréchal de France, fut nommé gouverneur de Nantes en 1738 et lieutenant général en Bre-

tagne. Le marquis de Brancas fils, lui succéda en 1747 en qualité de gouverneur des villes et château de Nantes, tour de Pirmil et dépendances. La charge de capitaine de Pirmil, une partie intégrante des ouvrages de défense de la ville, était en effet confondu avec celle de gouverneur de Nantes. Sur le quai Brancas, une halle aux blés fut remplacée en 1884 par l'Hôtel des Postes et Télégraphes précédemment établi rue du Chapeau-Rouge. L'ancien quai avait auparavant pour nom quai Bouguer, du nom d'un hydrographe du Croisic.



**Bréa (rue de)**

Général français né à Menton en 1790 et tué à Paris en juin 1848 par les insurgés de Fontainebleau, Jean-Baptiste Fidèle de Bréa vécut longtemps à Nantes comme chef d'état-major et s'y maria. Son corps fut ramené dans la ville et inhumé au cimetière Miséricorde. Cette rue, qui se situe entre la rue Gresset et la rue d'Alger, accueille le siège social de la Caisse d'Épargne.

**Bréchoir (rue Jules)**

Depuis 1927 dans le quartier de Doulon, une rue porte le nom de cet armateur et adjoint spécial au maire de Nantes en 1920 pour la section de Doulon. Jules Bréchoir (1863-1926) fut notamment directeur de la Compagnie de l'Océan Indien, directeur de l'Agence des chargeurs réunis, directeur de la Compagnie havraise péninsulaire à Nantes, président de la Société de bienfaisance des écoles laïques de Nantes-Doulon et consul honoraire d'Italie.

**Brédéloux (avenue Alfred)**

Le magasin de graines d'Alfred Brédéloux (1890-1949), allée Flesselles, était particulièrement réputé à Nantes. Ce personnage était né au Brédéloux, un village de Fay-de-Bretagne. Une employée nantaise, Germaine Bayon, se souvient de cet homme « marié à Madame Thébaud. J'ai travaillé dans cette maison, nommée la maison Thébaud, de 1929 à 1942. Après les bombardements, elle s'est repliée vers l'actuelle rue-Léon Jost ». Dans ce quartier, loti dans les années 1930, sera donné le nom d'Alfred Brédéloux à une rue.

**Breil (rue du)**

Dans la région de Nantes, on relève deux grandes familles, les « du Breil » de la Mauvaisinière et les « du Breil » de Champcartier et du Buron. Il existait dans cette rue un vieux château dont la dernière tour fut rasée en 1959 ; on construisit à sa place, un groupe scolaire et une cité d'habitat social. Le mot Breil désigne un taillis

Publicité pour l'opticien Olivaux, alias Tréborix, également illusionniste nantais. Le magasin avait été transféré allée Brancas après les bombardements de 1943.



L'ancienne bourse avec la statue de Villebois-Mareuil.



cerné de végétation servant de refuge au gibier, ce qui correspond parfaitement au château, ancien rendez-vous de chasse. La dénomination de la rue du Breil connut plusieurs modifications car il existait une autre rue du Breil entre le quai de la Fosse et la rue de la Brasserie. En juillet 1962, la commission spéciale de dénomination des voies publiques décidait de changer le nom de la rue pour celui de Pierre de Coubertin, rénovateur des jeux olympiques (1863-1937). Le nom du Breil est cependant réattribué le 21 mai 1963, la commission estimant qu'il fallait le conserver en mémoire du domaine et du château. On trouva donc une astuce pour la seconde rue du Breil qui fut dénommée rue Michel-Le-Lou-du-Breil, maire de Nantes de 1572 à 1573.

**Bretagne (place de)**

La poste de Nantes, la Cram et la tour de Bretagne encadrent cette place qui fut longtemps le paradis des brocanteurs et des forains avant que ceux-ci ne déménagent respectivement pour la place Viarme et les cours Saint-Pierre et Saint-André.

## FOCUS

**Il y eut même un marché aux veaux, près de la rue Mercœur, à l'époque où la place n'était pas encore pavée et qu'on l'appelait encore « place des Veaux » en 1763. La place porta également le nom de rue Buffon, selon Édouard Pied qui note l'existence d'une avenue d'arbres juste à côté, dite « Bois des Amourettes ». En 1860, le sculpteur nantais Amédée Ménard, au fait de sa célébrité, imagina construire une fontaine et une statue d'Alain Barbe-Torte, vainqueur des Vikings non loin de cet endroit en 936. Il écrivit alors au maire de Nantes cette missive : « Cette fontaine servant de piédestal à la statue placée au milieu de la place Bretagne, serait formée de plusieurs blocs de rochers bruts, superposés, au milieu desquels on placerait un tuyau qui pourrait donner de l'eau des quatre côtés en filtrant et jaillissant des rochers ». La statue, en fonte de fer, devait faire trois mètres cinquante de haut. L'architecte municipal Driollet refusa la proposition malgré une pétition signée par des habitants du quartier et M<sup>gr</sup> Fournier.**

**Briand (place Aristide)**

Aristide Briand naquit à Nantes en 1862 et mourut à Paris en 1932. Ses parents, Pierre-Guillaume Briand et Madeleine Bouchaud, tenaient un café au Marchix dans le vieux quartier populaire de Nantes puis Le Grand Café à Saint-Nazaire. Onze fois président du conseil et vingt fois ministre, il reçut le prix Nobel de la paix en 1926. Une statue fut érigée sur la place face à l'ancien palais de Justice de Nantes, reconverti en hôtel de luxe. En mars 2008, les villes de Nantes et Saint-Nazaire ont acheté les principales pièces de la vente des archives d'Aristide Briand, dont le diplôme du prix Nobel de la paix pour une valeur de 12 200 € et une statue de bronze dédiée aux Alliés après la Première Guerre mondiale pour 21 000 €. Sculptée par Émile Guillaume, cette dernière a été acquise par le musée du château des ducs de Bretagne à l'instar d'un portrait d'Aristide Briand par Corabœuf et une lithographie couleur intitulée *La hurle*, représentant Aristide Briand tenant tête à la Chambre des députés lors d'une grève



des cheminots. Elle est dédiéee : « À M. Briand, souvenir d'une rude journée. »

**Brindeau (rue du docteur)**

Auguste Brindeau, né à Nantes en 1867, fut interne à l'hôtel-Dieu en 1888 puis professeur de clinique obstétricale à la faculté de médecine de Paris. Il resta l'ami du professeur Maurice Leroux, son homologue nantais chez qui il venait régulièrement rendre visite. Il eut parmi ses étudiants l'écrivain Céline. Président de l'Académie de médecine en 1949, ce fils d'un capitaine au long cours s'éteignit en 1955. La rue se nommait autrefois rue Saint-Yves.

**Brindejonc-des-Moulinais (rue)**

Fils de Georges-Jean Brindejonc des Moulinais et de Blanche-Marie-Amélie Merlin, famille de marins originaire de Nantes, l'aviateur Marcel-Georges Brindejonc des Moulinais naquit à Plérin dans les Côtes-d'Armor en 1892 et mourut le 18 août 1916. Détenteur de prestigieux records, il fut fait chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur le 11 août 1913. Son avion camouflé fut abattu par erreur par des Français près de Verdun dans la Meuse trois ans plus tard. Il avait 24 ans.

**Briord (rue de)**

La rue eut pour nom rue Bossuet puis rue des Jésuites. Pierre Landais, trésorier général du duché de Bretagne (qui sera exécuté en prairie de Biesse), y fit construire un hôtel dit de Briord en 1473 ; il prit lui-même ce nom d'une des terres qu'il possédait sur la commune de Port-Saint-Père dans le pays de Retz. Cet hôtel de Briord servit de logement au gouverneur du château aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles avant que les pères Jésuites ne s'y installent en 1671 jusqu'à leur départ en 1776.

**Brisset (rue Louis)**

Louis Brisset est né en 1872 à Constantine en Algérie et mort à Nantes le 26 avril 1939. Cet ami de Paul Ladmirault, musicien nantais, et d'Alfred Cortot, fondateur de l'école normale de musique, fut le directeur du conservatoire de Nantes, rue Harouys, de 1922 à 1937. Il avait auparavant dirigé les petits chanteurs à la Croix de Bois et la

Schola Cantorum de Pau. Mention au grand prix de Rome en 1899. Le 28 octobre 1951, la ville de Nantes lui rendit hommage en jouant ses œuvres dont *Salutation angélique* pour chant et piano, l'opéra *Altair* et des mélodies sur des poèmes du Nantais Eugène Berteaux et de Villiers de l'Isle Adam. Son épouse, Marguerite Le Bihan-Pennanroz, fut la cofondatrice du cercle celtique de Nantes.

**Brissonneau (rue Mathurin)**

Maire de Nantes par intérim en 1881, Mathurin Brissonneau est né en 1814 au Pellerin. Avec son frère Joseph (1817-1900), il a fondé la Société Brissonneau Frères, entreprise de mécanique générale et de chaudronnerie qui travaillait pour l'industrie sucrière et la construction navale. Ils avaient démarré au n° 4 de la rue du Chapeau-Rouge en rachetant un modeste atelier de constructions mécaniques.

Mathurin Brissonneau a vécu vers 1850 dans l'hôtel de l'armateur Durbé, édifié en 1756 par l'architecte Pierre Rousseau. Quand la fille de Mathurin épouse l'ingénieur Alphonse Lotz (1840-1921), l'entreprise prend pour nom Lotz- Brissonneau. Mathurin Brissonneau dirigera la société de 1841 à 1897. Il s'est éteint à Nantes le 3 décembre 1897.

Alphonse Lotz, ingénieur, en sera le co-directeur de 1878 à 1908. Fils du fondateur d'une entreprise de constructions mécaniques rivale de celle des frères Brissonneau, Alphonse Lotz, bienfaiteur de la bibliothèque de Nantes, sera aussi mécène d'Auguste Lepère, graveur (lire ce nom).

**Broca (rue Philippe-de)**

Homonyme du cinéaste français (1933-2004), Philippe de Broca est né en 1823 et mort en 1900. Il fut lieutenant de vaisseau puis capitaine du port de Nantes. Il inventa de nombreux engins dédiés aux sciences nautiques et à l'artillerie. Son fils, Alexis de Broca (1868-1948), fut l'un des illustreurs fétiches de l'épopée de Lu avec Eugène Quinton, Firmin Bouisset et le célèbre Mucha. Il réalisa affiches et emballages des biscuits nantais. La rue Philippe-de-Broca remplaça l'ancienne rue du Sud-Ouest ou de la Citerne en 1925.

**Brossard (rue Armand)**

Les vieux Nantais se souviennent avec émotion du bistrot « Chez Blanche », rue Armand-Brossard, tenu par une grande figure nantaise. Depuis 1936, cette rue honore la mémoire du fondateur de l'association compagnonique de Nantes : Armand Brossard (1856-1935) qui fut le pionnier de l'enseignement technique. Elle a succédé à la rue de l'Erdre, rivière aujourd'hui comblée et remplacée par le cours des Cinquante-Otages.

**Brosses (rue de)**

De 1815 à 1922, le comte de Brosses fut préfet de la Loire-Inférieure. Membre de la loge maçonnique nantaise « La Concorde », il fut administrateur du théâtre Graslin.

C'est lui qui offrit la statue de Louis XVI, réalisée par le sculpteur autrichien Dominique Molknecht (1793-1876), à la commune du Loroux-Bottereau. Molknecht avait justement travaillé à Graslin et réalisé une première statue du monarque sur la place du Maréchal-Foch, couramment nommée place Louis-XVI. On trouve une troisième statue à Bécherel.

**Broutelle (rue Honoré)**

Peintre, élève d'Élie Delaunay, poète, graveur et secrétaire de la société littéraire Le Gai Savoir, Honoré Broutelle naquit à Nantes en 1866 et mourut en 1929. Le musée des beaux-arts possède quelques toiles de celui qui illustra les poèmes d'Henri de Régnier (1864-1936).

**Bruneau (rue François)**

Vicaire à Grandchamp en 1835, au Croisic en 1837 et à Saint-Similien en 1840, François Bruneau (1807-1866) devint curé de l'église Saint-Félix en février 1844. L'impératrice Eugénie, épouse de Napoléon III, offrit une pendule de valeur à cette église aux allures de bâtiment de campagne, dépourvue de dalles au sol.

**Brunellière (rue Charles)**

Charles Brunellière, né à Nantes en 1847, fut à l'origine de la création de la Bourse du travail. Il était l'un des fondateurs en 1900, avec Yves Le Febvre, de la Fédération socialiste de Bretagne. Organisateur du mouvement syndical et coopératif nantais, il fonda le Parti ouvrier nantais en 1888 et organisa le socialisme dans la Basse-Loire. Armateur et membre du conseil supérieur de la marine marchande, il fit construire *La Fédération*, premier grand voilier en acier. Il défendit également les intérêts des viticulteurs nantais lors des catastrophes engendrées par le phylloxera, les parlementaires finissant par voter une loi en ce sens. Conseiller municipal de Nantes en 1881 et adjoint du maire Édouard Normand, Charles Brunellière mourut en 1917.

**Bryen (rue Camille)**

« Né à Nantes comme tout le monde » selon Louis Aragon, en 1907, Camille Bryen, de son vrai nom Briand, est mort en 1977.

## PORTRAIT

Ce peintre français tachiste, appartenant au courant de l'abstraction lyrique, avait changé l'orthographe de son nom à une époque où l'on ne parlait que d'Aristide Briand. D'ailleurs, il était surnommé « Aristide ». Quand le scandale du château de la Close, où une soirée chez des notables qui avait tourné à l'orgie éclata à Nantes en 1927, Bryen écrivit une chanson qui circula alors sur des feuilles volantes :

*Ce fut d'abord mondain, ça devient libertin*
*Des messieurs beaux et laids*
*C'est complet*
*Puis des dames également*
*Laissèrent tomber leurs vêtements.*

Ce personnage atypique, croqué par le caricaturiste nantais Henri Bouyer, quitta ensuite Nantes pour vivre à Montparnasse. En 1927, il publia son premier recueil de poème *Opoponax* puis *Expériences* en 1932. Attiré par le mouvement surréaliste, il déposa des objets dans des endroits inattendus et afficha poèmes et images sur les murs. Il organisa la première exposition de l'abstraction lyrique avec notamment Hans Hartung, Gérard Schneider et Georges Mathieu. Le musée des beaux-arts possède plusieurs œuvres de Bryen, qui se détourna de la littérature pour se consacrer à la peinture en 1950.

### Chambon (rue Jacques)

Adjoint au maire de Nantes Henry Orrion, Jacques Chambon (1903-1949), industriel nantais, travailla dans la société Riom et Chambon qui fabriquait des boîtes métalliques. Il se tua avec sa famille dans un accident d'avion, un Nord-Alpha, qu'il pilotait lui-même, en 1948 alors qu'il rentrait du Sud-Ouest.

### Champenois (Pierre-Antoine)

Fils de potier, Pierre-Antoine Champenois (1766-1803) s'installa à Nantes en 1785 et se maria en 1788 à la paroisse de Saint-Saturnin, aujourd'hui disparue. Deux ans plus tard, il entra au corps national des volontaires nantais, devint membre de la société Saint-Vincent de la Montagne puis conseiller municipal le 10 octobre 1793. Arrêté le 26 janvier 1794, il prit ses distances avec Jean-Baptiste Carrier, le proconsul qui noya et fusilla près de 5 000 personnes à Nantes. Il fut l'un des témoins du procès qui conduisit Carrier à la guillotine le 16 décembre 1794. Champenois se lança ensuite dans le commerce de poteries d'étain, sur le carrefour Casserie. Son fils, Pierre, créa une maison de commerce en 1812 à Pont-Rousseau.

### Change (place du)

Lieu emblématique du vieux Nantes, point de convergence des entrées et des sorties de la ville, la place du Change accueillait le bureau des changeurs et fut élargie en 1743. Un marché s'y tenait jusqu'en 1555 avant qu'il ne soit transféré place du Bouffay derrière l'église Sainte-Croix. On lit d'ailleurs, sur de vieux documents, « place des Changes ». Quand on lève les yeux, on découvre une sculpture représentant les Enfants Nantais sur l'immeuble faisant l'angle avec la rue de la Paix et la rue de la Barillerie. Ce bâtiment accueillit des années durant des marchands drapiers. À l'angle de la rue des Halles se dressait au XVII<sup>e</sup> siècle la maison de la prévôté.

### Chantenay (boulevard de)

Le premier maire de cette commune, annexée en 1908 sous la municipalité nantaise de Sarradin, avait pour nom Élie Bettinguer de 1793 à 1816. Son dernier maire fut Joseph Canal en 1908.

## FOCUS

*Pendant dix années de 1775 à 1785, Chantenay fut le port des réfugiés acadiens, exode et nettoyage ethnique connu sous le nom de « Grand Dérangement ». Ce peuple francophone d'Amérique fut déporté par les Britanniques lors de la prise de possession d'une partie des anciennes colonies françaises en Louisiane. À Nantes, près de 1 300 déracinés débarquèrent et logèrent dans la paroisse Saint-Martin de Chantenay avant de retrouver leur pays en 1785. Quatre cents Acadiens restèrent vivre à Chantenay. Au XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, la commune abrita des classes populaires parmi les plus pauvres de Nantes, dont une partie était issue d'une immigration venue de Basse-Bretagne. Chantenay est également la plus ancienne zone industrielle et commerciale de la région avec ses chantiers navals, fabricants d'huiles, pâtes à papiers, engrais, produits chimiques, ainsi que savonneries, brasseurs et raffineries.*

### Chantiers de Crucy (rue des)

Mathurin Crucy, architecte voyer de la ville de Nantes, dessina la fameuse « cale de Crucy » pour lui et ses deux frères Antoine et Louis, créateurs d'un chantier de construction navale à partir de 1793. Un autre frère, Jean Crucy, était également architecte, constructeur du Pont Rousseau et du Pont Maudit.

### Chapeau-Rouge (rue du)

Une célèbre hôtellerie du Chapeau-Rouge était située entre un jeu de paume, l'auberge de La Corne de Cerf et le jardin des Calavariennes. Avant de prendre ce nom, elle se nommait la rue de la Paume. En 1840, à l'angle des rues Boileau et du Chapeau-Rouge, on installa l'hôtel de la Poste. C'est là que fut ensuite construite la galerie de peinture Mignon-Massart. Celle-ci sera anéantie le 16 septembre 1943. Sa propriétaire, Jeanne Massart, mariée à Albert Mignon, y trouva la mort à l'âge de 70 ans ainsi que le peintre Carcasse.

### Chapelle (place de la)

Une chapelle devait être érigée à cet endroit en 1837. Si la construction n'eut jamais lieu, le nom de la place est resté.

### Charbonnier (avenue du commandant)

Né le 18 mars 1887 à Pontchâteau, Henri Louis Marie Charbonnier était employé municipal nantais, officier pendant la Première Guerre mondiale. Chef de section dans l'armée secrète de la Résistance, il fut interpellé en janvier 1944 par les Allemands. Déporté au camp de Mathausen en Autriche, il y mourut le 6 mai 1945.

### Charcot (allée du commandant)

Grand explorateur, ce savant français né en 1867 et disparu en mer en 1936 à bord du *Pourquoi Pas*, établit la carte des régions australes. Durant l'année 1916, il convainquit la Marine militaire française de construire à Nantes trois cargos pièges avec des équipages déguisés en marins de commerce pour la lutte anti-sous-marine. Lui-même commanda le premier de ces engins et navigua pendant deux ans le long des côtes bretonnes et normandes. L'allée Charcot longe la gare d'Orléans et le restaurant Les 4 sens, haut lieu de la vie nocturne, y est installé au n° 15.

### Charly (rue)

Charly était le diminutif d'un Alsacien, Charles Schlasgenhaufen, mort à Haguenau en 1982 qui travailla comme interprète à la maison d'arrêt de Nantes. Il fit évader Joseph Moysse et sept autres résistants de la prison de Belfort en août 1944. L'historien Jacques Sigot a retrouvé la trace de cet Alsacien enrôlé de force dans l'armée allemande, dans un document signé de sa main le 7 novembre 1945 à Strasbourg. On y lit ceci : « Je soussigné, Charles Schlasgenhaufen, dit Charly, ancien interprète à la maison d'arrêt de Nantes ; certifie que M<sup>me</sup> Georgette Auffray, M<sup>lle</sup> Marie-Thérèse Auffray et M. Georges Auffray, demeurant à Châteaubriant, arrêtés pour espionnage par les autorités allemandes, et devant être internés dans un camp de concentration en Allemagne (Ravensbrück), ont été libérés par mes soins à Belfort lors du transfert de Nantes en Allemagne ». Joseph Moysse (1903-1986), déporté pour faits de résistance, demandera que le nom de Charly ainsi que celui de Stuart, un groupe de résistants, soient donnés à des rues de Nantes.

### Charrier (rue Georges)

Expert géomètre nantais né à Saint-Lumine-de-Coutais, Georges Charrier (1890-1959) s'installa à Nantes en 1919 après avoir débuté chez Renault à Boulogne-Billancourt. Outre la réalisation de très nombreux lotissements, il participa aux travaux d'implantation de la Cité radieuse du Corbusier à Rezé et traita de nombreux dossiers autour du quartier Bellevue-Bois-Hardy. C'est un des propriétaires d'une parcelle, Albert Coic, qui demanda au maire de nommer cette voie ainsi à la place du chemin du Moulin-Lambert puisqu'il existait une avenue du même nom. Sa demande, sous la municipalité d'André Morice, sera acceptée le 2 mai 1968.

### Chartrin (rue Georges)

Secrétaire fondateur du groupement des journalistes nantais en 1906, Georges Chartrin (1887-1935) était journaliste au *Phare de la Loire*, place du Commerce.

### Chassaignac (square)

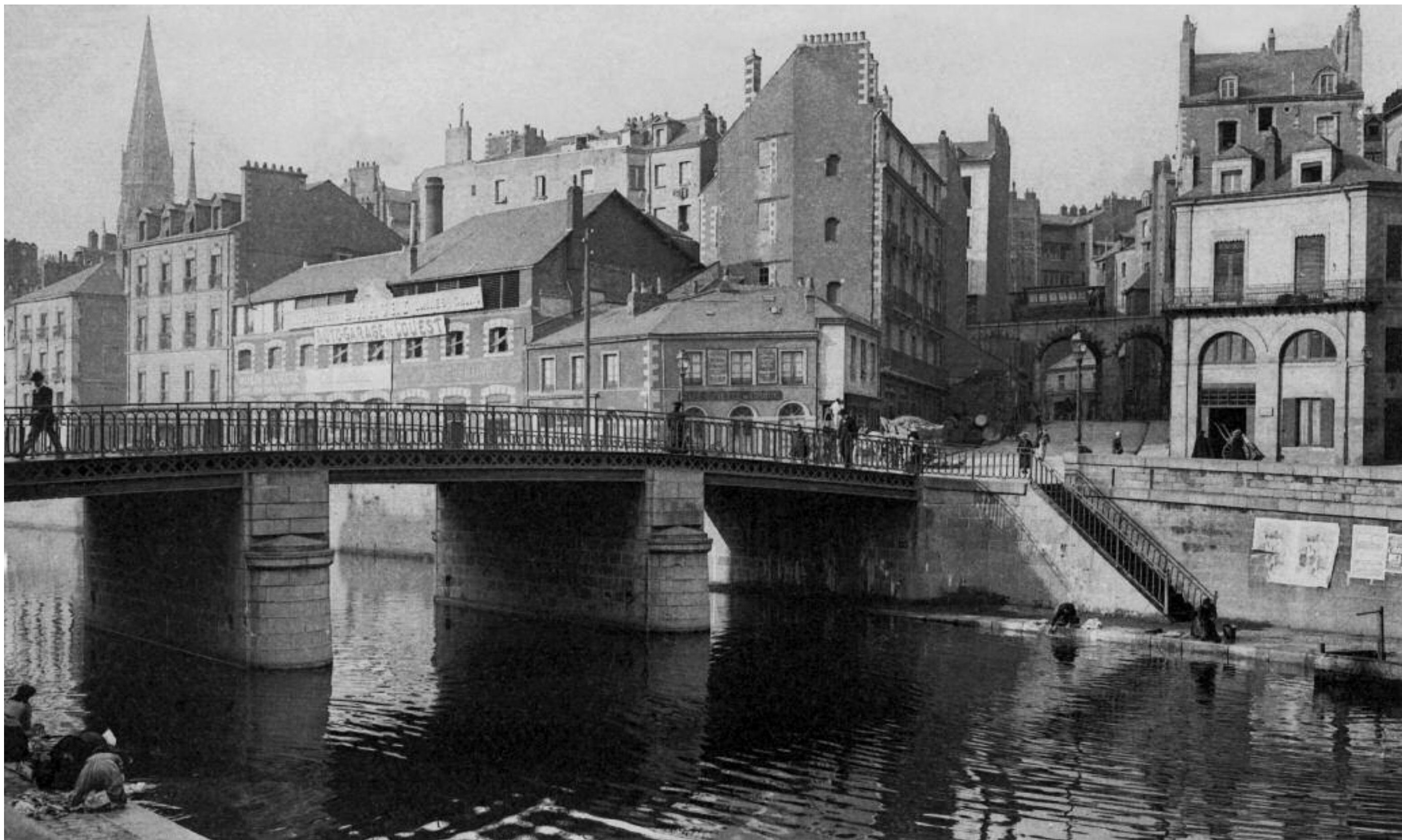
Né à Nantes en 1804 et mort en 1879, le chirurgien Édouard-Pierre-Marie Chassaignac fut le premier interne à l'hôtel-Dieu de Nantes. Fils d'une Créole de Saint-Domingue et d'un Auvergnat, celui qui devint chirurgien des hôpitaux de Paris en 1840 travailla notamment sur les lésions traumatiques du crâne et le drainage des plaies.

### Chassin (impasse Charles)

Historien français, Charles Chassin est né à Nantes en 1831 et mort en 1904. Il était condisciple au collège Royal (actuel lycée Clemenceau) de Jules Vallès. Ce dernier s'inspira de lui pour son personnage de Matoussaint dans son livre *Le Bachelier*. Républicain, libre-penseur et anticlérical, Charles Chassin fonda en 1866 la Ligue



Rois carnaval de Nantes en 2007, sur fond de façade renaissance de la cour intérieure du château.



Place du Cirque.  
On voit les  
blanchisseuses,  
le clocher  
de Saint-Nicolas,  
l'Auto-garage de  
l'Ouest et le pont  
de l'Arche-Sèche.  
Au premier plan,  
le pont de  
l'hôtel de ville.



nuit du 21 au 22 janvier 1941 avec l'ensemble des personnes présentes, dont le commandant Estienne d'Orves, Maurice Barlier, Jean Doornick (qui seront fusillés), Jean Le Gigan, Jean-Jacques Leprince, Jean-François Follic ainsi que la mère d'André Clément qui mourut lors des interrogatoires à l'âge de 83 ans. André Clément fut gracié, sa peine commuée en emprisonnement. La rue André-Clément portait autrefois le nom de rue du Pavillon-Chinois. Ce pavillon multicolore daté du xix<sup>e</sup> siècle, avec deux petites tourelles et des chaînages de pierres peintes en bleu ciel sur les murs blancs, est situé sur la rue Blanqui.

**Clerville (rue des capitaines de)**

Patrice Jollan de Clerville (1882-1915) et Alain Jollan de Clerville (1884-1917), membres de l'école de cavalerie de Saumur, ont tous deux été tués lors de la Première Guerre mondiale. Leur père Adolphe de Clerville était président du conseil général de la Loire-Inférieure.

**Clétras (rue Maurice)**

Maurice Clétras était un pépiniériste nantais.

**Clisson (cours Olivier-de)**

Surnommé « Le Boucher » en raison de sa cruauté, Olivier V de Clisson, né le 23 avril 1336 au château de Clisson et mort en 1407 à l'âge de 71 ans, était le fils d'Olivier IV de Clisson et de Jeanne de Belleville. Son père fut exécuté sur l'ordre du roi de France Philippe VI. Futur connétable de France en 1380, il fut élevé à la cour d'Édouard III par sa mère avec Jean de Montfort, prétendant au trône ducal de Bretagne.

Olivier V de Clisson était le frère d'armes de Bertrand Duguesclin (1320-1380).

**Close (avenue de la)**

Une soirée mondaine chez les gens de la haute société en 1927 se termina en orgie au château de la Close, près du pont du Cens. Dans leur ouvrage *Les Folles agapes de Nantes au clair de lune*, les historiens Jean-Louis Bodinier et Didier Guyvarc'h relatent cette soirée échangiste avant la mode à laquelle participèrent une soixantaine de personnes chez Théophile Guillon, vendeur de fines de Bretagne. Dans *La revue nantaise*, le journaliste Roger Larsac titra son article *Les surprises-partouzes de Nantes* tandis que Camille Bryen, alors surnommé le poète Aristide, en écrivit une chanson.

**Cochard-Polenne (rue)**

Traiteur gastronomique de Nantes, prédécesseur de Michel Turcaud, Cochard Polenne a fondé sa maison en 1826 à Saint-Félix avant de s'installer au n° 4 de la rue Voltaire. C'est d'ailleurs dans ce lieu que s'épanouiront les célèbres salons Turcaud. Nul doute que l'écrivain nantais gastronome Charles Monselet (lire ce nom) ait mangé des produits préparés par cet artiste de la table.

**Cohl (place Émile)**

De son vrai nom Émile Courtet (1857-1938), Émile Cohl est considéré comme l'inventeur du dessin animé cinématographique sur pellicule avec *Fantasmagorie*. Cet élève du caricaturiste André Gill réalisa en 1917 le premier dessin animé tiré d'une bande dessinée : *Les Aventures des Pieds nickelés*.

**Coiffard (avenue du Lieutenant-Michel)**

Né à Nantes le 16 juillet 1892 et mort en octobre 1918, Michel Coiffard était surnommé « l'homme aux 34 victoires » pour avoir descendu nombre d'avions allemands. En juillet 1918, à l'âge de 26 ans, il commandait l'escadrille N 154, rebaptisée SPA 154 avec son avion *Valentine*. Le 28 octobre 1918, il est touché par balles par un Fokker D. VII. Malgré ses blessures, il parvint à se poser dans les lignes alliées. Il mourut dans l'ambulance n° 5 du 1<sup>er</sup> corps de la Coloniale à Bergnicourt dans les Ardennes. Michel Coiffard est inhumé à la nécropole nationale de Sommepey-Tahure dans la Marne, tombe n° 1027.

**Coinquet (rue Prosper)**

Prosper François Barthélémy Coinquet (1825-1892) fut maire de Nort-sur-Erdre puis conseiller général de Loire-Inférieure. On le surnommait le « Béranger nantais », clin d'œil au chansonnier Pierre-Jean de Béranger (1780-1857), car notre homme organisait de multiples concerts et fêtes populaires ou de charité. Présidant également la société littéraire Le Grillon, il organisait aussi un « festival du Grillon » chez lui et publiait une plaquette avec des contributions des poètes Dominique Caillé (lire ce nom) et Olivier Gourcuff. Ce dernier écrivit notamment : « Avoir bon estomac, bon cœur, joyeux caquet/Pour les lettres et l'art, tendresse sans seconde/Être adoré des siens, aimé de tout le monde/C'est le lot des heureux ; c'est le vôtre, Coinquet ». Le chroniqueur musical nantais Étienne Destranges écria à son propos : « Ô Béranger nantais, musicien poète ! ».

**Colas (rue Firmin)**

Fabricant de boîtes de conserve et membre à ce titre de la société des ferblantiers et boîtiers de la ville de Nantes, Firmin Colas (1824-1874) fut maire de Chantenay de 1886 à 1892.

**Colbert (rue)**

Elle fut ouverte par ordonnance royale du 23 janvier 1844 sur un terrain vendu par les sieurs Charrier, Duvigneau et Delahaye. Le nom de cette rue rappelle celui de Jean-Baptiste Colbert (1619-1683), contrôleur général des finances de France de 1665 à 1683. La rue Colbert est située entre la rue Anne-Marie-du-Bocchage et le rue de Gigant.

**Colin (rue Pierre-Joseph)**

Né à Nantes en 1785 et mort à Saint-Sébastien-sur-Loire en 1848, Joseph Colin était confiseur à l'instar de Nicolas Appert (lire ce nom) qui inventa la technique de conservation des aliments par la chaleur dans des contenants hermétiques : l'appertisation, précurseur de la stérilisation. Il fit des essais avec Joseph Colin mais c'est le fils de ce dernier, Pierre-Joseph, qui ouvrit la première conserverie nantaise de sardines, rue des Salorges. Cette industrie se développera très vite dans les années 1840-1860. Avant le 12 juillet 1928, la rue s'appelait Ouest des Garennes de Pilleux.

**Colombe (rue Désiré)**

Apôtre des trois-huit, le militant syndicaliste Jules-Désiré Colombe (1859-1902) fut le premier secrétaire de la Bourse du Travail à Nantes. On lui doit l'organisation du congrès de Nantes de 1894.

**Colombel (rue)**

Evariste-Jean-Marie Colombel (1813-1856) est né et mort à Nantes. Il fut député de 1846 à 1848 puis maire de la ville de 1848 à 1852. Il présida la Société académique de Nantes en 1847, 1848 et 1854. Son fils, Georges Evariste Eugène Colombel suivra la même destinée en devenant avocat puis premier magistrat de Nantes de 1881 à 1885. Après leur mort, le sculpteur Guillaume Grootaers, artiste nantais, sculptera leurs bustes respectifs. En août 2009, les sculptures d'Evariste et de Georges, au cimetière de la Bouteillerie à Nantes, ont été volées.

**Columb (rue Michel)**

Michel Columb, ou Colombe, vit le jour en 1430 ou en 1431. Sculpteur et « ymagier » des rois Louis XI, Charles VIII et de la reine Anne de Bretagne, il était considéré comme l'un des plus grands artistes de la Renaissance. Né à Nantes (ou dans l'évêché de Saint-Pol de Léon, ou à Tours), ce sculpteur étudia son art en Champagne, reçut des leçons de Maître Anthoniel, l'un des plus habiles sculpteurs du milieu du xv<sup>e</sup> siècle. De 1502 à 1507, il travailla à son chef-d'œuvre, le tombeau du dernier des ducs de Bretagne, le duc François II, père de la duchesse Anne, qui, en devenant Reine de France, scella l'union de la patrie bretonne à celle de la



France. On peut admirer ce remarquable monument dans la cathédrale de Nantes.

**Commerce (place du)**

Point névralgique de Nantes, la place du Commerce s'appelait au Moyen-Âge le Port au Vin. Un bras de la Loire, qui prendra le nom de bras de la Bourse (lors de la construction de cette dernière) longeait cette place qui recevait des bateaux marchands. On trouve ce nom du Port-au-Vin dans des documents de 1577. Des Nantais s'opposent cette même année à « l'entérinement des lettres du roi » obtenues par Nicodème Monnier, marchand de vin, « afin de se faire bailler et arrenter une partie de la place du Port-au-Vin ». En 1648, également dans une requête de quatre négociants en vin et propriétaires de celliers « sys sur la contrescarpe de la douve, près la pôrte de Saint-Nicolas tirant vers le port au vin ».

Au milieu du xviii<sup>e</sup> siècle, elle était séparée en deux portions par la chapelle Saint-Julien qui sera démolie en 1667. C'est en 1793 qu'elle reçut son nom. À l'Est, la place était bordée par les douves aux pieds des murailles de la ville, dont le quartier Saint-Nicolas. La rue des Vieilles-Douves, celle de l'Arche-Sèche et la petite rue du Port-au-Vin rappellent cette histoire.

La place du Commerce avec un tramway.

 Pages suivantes : cette même place traversée par la voie ferrée avec un passage à niveau.



#### **Crouan (quai Fernand)**

La famille Crouan descendait d'une famille irlandaise. Le grand-père, Fernand Crouan, dirigeait une société de négoce installée à Belem au Brésil. Le père, Denis Crouan (1806-1891), était armateur et consul en Amérique du Sud. Fernand Crouan (1845-1905) travaillait dans la maison Denis Crouan Fils. C'est lui qui, le 23 décembre 1895, commanda au directeur des chantiers Dubigeon à Chantenay-sur-Loire la construction d'un trois-mâts barque à coque d'acier qui sera baptisé *Belem*.

#### **Crucy (rue Mathurin)**

Né et mort à Nantes (1749-1826), fils du charpentier Jean Crucy, Mathurin Crucy était l'élève de l'architecte Jean-Baptiste Ceineray dont il prit la succession en 1780. Il reçut le prix de Rome en 1774 pour son projet de « bains publics d'eau minérale ». En s'associant avec le receveur général Jean-Joseph-Louis Graslin, il traça les plans de la place Graslin, du théâtre, de l'hôtel des Colonnes (construit pour la famille Montaudouin), de la place Louis-XVI, du quai de la Poissonnerie en 1783, de la halle aux blés aujourd'hui disparue et enfin de la place Royale en 1788. Lors de la période révolutionnaire, il fit protéger le tombeau de François II, joyau de la Renaissance. Sous la pression de Jean-Baptiste Carrier, il fut temporairement destitué de son poste d'architecte. En 1800, il s'associa avec ses frères, Louis et Antoine (à qui l'impasse Crucy est dédiée), dans une entreprise de construction navale. Un autre de ses frères, Jean Crucy, construisit le Pont-Rousseau sur les plans de Jean-Baptiste Ceineray et refit le pont Maudit en 1779.



### David (rue Julienne)

Enfin, une héroïne en pays nantais ! Elles sont rares les rues de Nantes à se conjuguer au féminin. Cette Julienne est née en 1773 à Saint-Mars-du-Désert et s'est éteinte à Nantes en 1843.

## PORTRAIT

D'une stature physique imposante, elle avait cette envie d'aventures et une rage que rien ne pouvait refréner. À l'âge de 15 ans, Julienne David se déguisa en homme (elle se faisait appeler Jacques David) et s'engagea aux combats que la Révolution lui apportait sur un plateau parmi les Blancs contre les Bleus. Les règlements interdisaient la présence de femmes à bord des navires, ce qui explique son déguisement masculin. Elle embarque une première fois en tant que novice sur *La Jeune Agathe*, bateau corsaire. Son subterfuge fut découvert en mer. Sur le rôle du navire, on peut lire : « Jacques David, de Saint-Mars, près Nantes, 19 ans. Passé le 22 thermidor sur la prise *La Main de dieu*. Débarqué à Nantes, de gré à gré, le 6 pluviôse, an VI (25 janvier 1798). Son nom est Julienne David, fille ». En 1804, elle reprend la mer depuis un navire à Paimbœuf et sera faite prisonnière par les Anglais. Durant huit ans en Angleterre, elle vécut comme infirmier sur les pontons. Cet étrange marin sera reconnu par un prisonnier et renvoyé en France. Elle poursuivit sa vie en frère Arsène dans une communauté religieuse française puis devint jardinier, garçon d'écurie chez le loueur de fiacres Dardare. Ses amis la surnommaient « Jacquot ». Elle meurt dans le plus parfait anonymat le 28 janvier 1843.

### Debay (rue Jean)

Fils de Jean-Baptiste-Joseph Debay (1779-1863), qui créa une école de dessin à Nantes et fut chef de l'atelier de restauration des sculptures du Louvre, Jean Debay (1802-1862) est l'auteur de multiples œuvres à Nantes, dont les statues des anges du passage Pommeraye, d'allégories (l'Amérique, l'Afrique, l'Asie, l'Europe et la Prudence) sur le palais de la Bourse (la Fnac), la statue de Pierre Cambronne. Frère d'un autre sculpteur, Augustin-Hyacinthe Debay, Jean, dit Debay fils, fit ses études aux beaux-arts de Paris et obtint le prix de Rome en 1829 ce qui lui vaudra un séjour de 1830 à 1834 à la villa Médicis.

### Debierre (rue Louis)

Né à Nantes le 18 juillet 1842, Louis François Debierre, facteur d'orgues, est mort d'une insolation le 7 juin 1920 à l'âge de 78 ans. Il légua à l'association Toutes Joies, qu'il avait créé, sa collection de six cents instruments. Debierre démarre le métier de facteur d'orgues à Paris en 1859 avant de revenir à Nantes en 1862 et de s'installer à son compte rue Urvoy-de-Saint-Bedan. Son premier orgue est celui de Toutes Joies, qu'il livre en décembre 1863. Père de huit enfants avec Marie-Anne Dupas, les commandes qui ne cessent d'affluer, le poussent à déménager chaussée de la Madeleine. Puis il décide de faire construire un atelier, inauguré en 1875, non loin de la cathédrale, vers Saint-Clément. Le père du peintre nantais Edgar Maxence

l'aide financièrement. Louis Debierre sera le dépositaire de plusieurs brevets, dont l'un pour l'intervention des tuyaux d'orgues à notes multiples et l'autre concernant « le remplacement de tous les organes mécaniques par des tubes ou des fils conducteurs de l'air comprimé ou de l'électricité ». L'orgue du théâtre Graslin sera le premier à utiliser ce mode de transmissions électriques. On doit à Louis Debierre le grand orgue de l'église Notre-Dame-de-Bon-Port (1891) classé monument historique en 1975. En 1919, à 77 ans, il cédera la manufacture à Monsieur Gloton, dont les petits-fils et arrière-petits-fils poursuivront l'histoire sous les prénoms et noms de Joseph Beuchet.

### Debrabant (avenue Thérèse)

Fille de Madame Debrabant, née Beauger, Thérèse Debrabant est une des victimes des bombardements alliés du 16 septembre 1943. Cette étudiante, domiciliée au 32 boulevard Eugène-Orieux chez ses parents, a été tuée à l'âge de 14 ans, rue de la Barillerie. Elle fait partie de la longue liste des 1 500 victimes mortes pour la France durant les deux jours de bombardements les 16 et 23 septembre 1943.

### Debray (avenue)

Il y eut un Jacques Debray, maître serrurier qui reçut « 10 escuz sol pou façon, doreure et graveur » des quatre clefs des portes de la ville, présentées à Henri IV lors de son entrée à Nantes en 1598. On trouve aussi un Raymond Debray, « Maître écrivain », époux d'Anne Guilloche en 1691.

### Delaunay (rue Jules-Elie)

Né le 13 juin 1928 à Nantes, ce peintre débuta à l'âge de 20 ans dans l'atelier d'Hippolyte Flandrin et de Louis Lamothe avant de décrocher le second prix de Rome en 1856 puis le premier grand prix peu de temps après, avec *Le retour du jeune Tobie*. Cela lui vaudra un séjour de quatre ans à la villa Médicis. Il reçut des commandes de l'État et de l'Église. Certaines de ses œuvres sont visibles à l'opéra Garnier, dans la nef du Panthéon et sur les murs de l'escalier d'honneur de la mairie de Paris. À Nantes, il a notamment peint des scènes religieuses dans l'église Saint-François de Sales (36, rue des Agenêts) et au couvent de la Visitation. Il sera élu membre de l'Académie des beaux-arts en 1879 et deviendra chef d'atelier à l'école des beaux-arts dix ans plus tard.

### Delavigne (avenue Adrien)

Né à Nantes en 1883, Adrien Delavigne participe aux premières actions de résistance nantaise et accueille les premiers évadés au sein du groupe Marcel Hévin. À 57 ans, cet ancien poilu est alors ingénieur à la biscuiterie LU. En février 1944, il sera interpellé par les Allemands avec son fils et 140 autres résistants. C'est à Mathausen qu'il est déporté, en Autriche. Il y meurt dans le commando Gusen 1. Une plaque de marbre blanc a été apposée sur place dans le local du crématorium Gusen, on y lit cet hommage : « Adrien Delavigne. Nantes Lesconil. 60 137 (son numéro d'identification) Gusen 1883-1945 ». À Nantes, Adrien Delavigne était membre du Gorsedd et vice-président du Cercle celtique.

### Delessert (rue Benjamin)

Benjamin Delessert (1773-1847), Lyonnais d'origine, fut deux fois vice-président de la Chambre des députés. C'est le père de la caisse



d'Épargne qu'il a fondé en 1818 sur une idée importée d'Angleterre. Il légua 150 000 francs à cet organisme et l'invitera à donner des livres avec cinquante francs, chaque année, à trois mille ouvriers.

### Délivrance (square de la)

En 1927, la statue de la Délivrance, une femme nue qui brandit un glaive, fut érigée au pied des Tables mémoriales, cours Saint-André.

## FOCUS

Ce monument aux morts avait été inauguré quelques mois avant la pose de la dame en bronze. Le scandale gronde alors, la presse l'amplifie. Le 11 novembre 1927, des individus font tomber la Vénus aux fesses rebondies et la frappent à coups de hache. Dix-huit militants de la droite nationaliste, emmenés par Henri de la Tullaye, chef des Jeunesse patriotes, se dénonceront. Celui-ci écopera de deux mois de prison, ses complices de la moitié. La statue de la Délivrance sera remise en place à la fin des années trente dans le square puis à nouveau déboulonnée par les Allemands. En 1987 elle connaîtra une nouvelle érection, cette fois sur l'île Beaulieu, devenue entre-temps l'île de Nantes, près de l'hôtel de Région.

### Delorme (place)

Beaucoup s'en souviennent, le boulevard Guist'hau s'appelait autrefois boulevard Delorme, non pas en raison des arbres qui le bordaient mais en hommage au fils d'un certain Thibaud-François de l'Orme, alors propriétaire de « plus de 60 000 pieds terrains dans la tenue de la Grille », premier nom des lieux. C'est lui qui ouvrit une longue promenade qui partait de la rue du Calvaire en direction du quartier Monselet. Le fils de Thibaud François de l'Orme, commissaire du district, sera tué en 1793 par des insurgés des campagnes sur la commune de Petit-Mars. De nos jours, un buste d'Ange Guépin trône place Delorme, face à un bistrot Le Delorme et au chocolatier Léonidas. Cette place est au carrefour des rues du Calvaire, Franklin, Copernic et Camille Berruyer.

### Delrue (place Aimé)

Né à Armentières dans le Nord en 1902, Aimé Delrue débarque à Nantes à l'âge de 20 ans pour lui insuffler un incroyable enthousiasme et un esprit de fête. Maître-amuseur de la ville, celui qui tint une droguerie chaussée de la Madeleine, va fonder la République des Ponts, à l'image de la commune libre de Montmartre, un véritable champ d'expériences où tout ou presque est permis. Il y donne alors libre cours à sa verve truculente, créé la fête du Lait de

La place Delorme et le haut de la rue du Calvaire avant les bombardements de 1943.





### Dupré (rue Jules)

Né à Nantes en 1811, Jules Dupré s'initie d'abord à l'art du décor sur céramique, son père dirigeant une manufacture de porcelaines. Dès l'âge de 12 ans, en 1823, il rejoint Paris et travaille chez un oncle puis dans l'atelier du paysagiste Jean-Marie Diebolt. Constable, maître du paysage anglais, influencera profondément l'œuvre de Dupré qui se rattachera à l'école de Barbizon, précurseur des Impressionnistes (école qu'il a fréquentée avec Théodore Rousseau). Ami de nombreux peintres, il fascine Vincent Van Gogh qui le citera dans une quinzaine de courriers adressés à son frère Théo, mais les deux hommes ne se sont jamais rencontrés. On prête une liaison entre George Sand (on lui a beaucoup prêté) et Dupré en 1846 tandis qu'il essaye, en vain, de monter un salon des Indépendants sans jury. De nombreuses peintures représentent des arbres, des ciels, des paysages désolés de campagne, chaumières et des séries de marines. Il est mort à L'Isle-Adam en 1890.

### Durand (rond-point Abel)

Ce rond-point porte le nom d'un ancien président du conseil général et sénateur, Abel Durand né en 1879 à Saint-Etienne-de-Montluc et mort en 1975. Les Nantais connaissent les lieux sous le nom de « rond-point des Châtaigniers » en raison des arbres plantés en son centre. Abel Durand, avocat, militait au côté de Maurice Schwob, qui dirigeait le journal *Le Phare*, pour le développement du port de Nantes. Il entre au conseil municipal en 1929 comme adjoint sous la municipalité de Léopold Cassegrain puis en 1935 sous Auguste Pageot. Interpellé par la gestapo, il échappera de justesse à la déportation. Il termine sa carrière comme sénateur jusqu'en 1958. C'est l'un des artisans du changement de nom de Loire-Inférieure en Loire-Atlantique en 1957.

### Durand (cour Jules)

Cet homme est mort à l'asile d'aliénés de Sotteville-lès-Rouen le 20 février 1926. Jules Durand, né en 1880, avait été accusé d'avoir provoqué la mort d'un ouvrier au Havre en septembre 1910. La manipulation juridico-policrière sera démontée à partir de 1912 et son innocence reconnue six ans plus tard. Mais le mal est fait dès le verdict du procès, plaidé par René Coty, où il est condamné à mort. Il commence alors à perdre la raison. Devant les mouvements qui gagnent en France, en Angleterre et aux USA, sa peine sera commuée en sept ans de prison. Une statue, à l'effigie de ce syndicaliste révolutionnaire fut élevée devant la bibliothèque de la manufacture des Tabacs. Pour une raison mystérieuse, elle a disparu quelques années plus tard. Il ne subsiste que son socle de nos jours avec son seul nom « Jules Durand ».

### Durand-Gasselin (rue Hippolyte)

Avec Jean-Baptiste Buron, Hippolyte Durand-Gasselin (1804-1888) est l'architecte du passage Pommeraye, joyau architectural de Nantes. Mais le nom de cette rue a en fait été donné à son fils (qui portait le même prénom) pour avoir offert sa belle propriété du Grand-Blottereau à la ville. Hippolyte Durand-Gasselin, (1839-1929), banquier, directeur d'une usine d'engrais et de produits chimiques, fondateur de l'école de Commerce, sera aussi l'exécuteur testamentaire de Thomas Dobrée qui avait légué sa propriété au Département.

### Durivault (rue Georges)

Il fut conservateur jardin du des plantes de Nantes de 1921 à 1941 et spécialiste de l'héraldique (il était membre de la société héraldique de France), une passion pour laquelle il consacra un ouvrage. Il assura également l'intérim à la direction du museum d'histoire naturelle en 1941, à la mort de Kowalski.

### Durville (rue du Chanoine)

Né à Clisson en 1853 et mort en 1943, Georges Durville fut d'abord vicaire à Sainte-Croix de Nantes puis entra au chapitre de la cathédrale. Inlassable chercheur et auteur de nombreux ouvrages sur la région, il sera nommé conservateur du musée d'archéologie de la Loire-Inférieure en 1924.

Gaston Doumergue, lors de sa visite à Nantes en avril 1930, tombe sous son charme au point de le nommer chevalier de la Légion d'honneur quelques mois plus tard. *Les fouilles de l'évêché de Nantes et de la porte Saint-Pierre*, publié en 1913, est l'un de ses livres les plus connus.

### Duval (rue Maurice)

Nommé préfet par le ministre de l'Intérieur, Thiers, à Nantes, Maurice Duval (1778-1861) restera comme le préfet ayant permis, avec la complicité de Simon Deutz, l'arrestation rocambolesque de la duchesse de Berry. En 1515, cette rue était occupée par les Cordelières de Sainte-Élisabeth. On l'appelait alors « rue des Caves » (la partie entre la rue Saint-Léonard et la rue du Port-Communeau) car les immeubles qui la bordaient se trouvaient au-dessous du niveau de la motte Saint-André. Le nom de Maurice Duval fut donné à cette rue en 1837.

### Duvivier (rue Julien)

Réalisateur français, à qui l'on doit *Pépé Le Moko*, Julien Duvivier (1896-1967) n'a pas de rapports avec la ville de Nantes si ce n'est d'avoir fait jouer au moins à trois reprises un comédien nantais, Jean Brochard. Né le 12 mars 1893 à Nantes et décédé dans sa ville natale le 17 juin 1972, celui-ci a joué dans plus de 120 films au cinéma et dans une dizaine de pièces au théâtre. Il a tourné dans trois films de Julien Duvivier : *La Tête d'un homme* (1933), *Pot Bouille* (1957) et *Sous le ciel de Paris coule la Seine* (1951). Jean Brochard est également l'un des personnages du *Bateau à soupes* de Maurice Gleize, film adapté du livre d'un auteur Nantais, Gilbert Dupé. On peut s'étonner que ce dernier, auteur prolifique (*La F--oire aux femmes*, *la Route d'Honolulu*) et directeur de théâtre (1900-1986) n'ait pas donné son nom à une rue. Sept de ses livres ont été portés à l'écran.

### Duvoisin (rue Jean-Baptiste)

C'est en 1856 que l'on donna le nom d'un évêque de Nantes, monseigneur Jean-Baptiste Duvoisin, à cette rue autrefois appelée « Échelle Saint-Nicolas ». M<sup>gr</sup> Duvoisin est né à Langres en 1744 et mort à Nantes en 1813. Pourvu d'une chaire de théologie à la Sorbonne, il fut exilé en 1792 en tant que prêtre réfractaire. Napoléon 1<sup>er</sup> le nomma évêque de Nantes. Ce sera également l'un des quatre évêques chargés de séjourner près de Pie VII lors de sa venue à Savone et à Fontainebleau. Il a notamment publié *L'Autorité du nouveau testament* (1775) et *Essai sur la tolérance* (1805).

## Marc Elder reçut le prix Goncourt 1913 pour *Le Peuple de la mer*.

### Écachoires (rue des)

« On dit communément écacher le raisin au lieu d'écraser et comme tout le quartier se composait de vigne, il y aurait quelques raisons d'en faire provenir le nom », analyse l'historien Édouard Pied. Nom donné en 1818.

### Échelle (rue de l')

Dans sa partie haute, cette rue était composée d'escaliers, d'où son nom après avoir été appelée rue Bouchardon et rue Saint-Julien.

### Échevins (rue des)

Près de la place du Bouffay, il reste encore des traces d'un bâtiment du xv<sup>e</sup> siècle qui joue alors le rôle de première mairie de Nantes avec un conseil composé de bourgeois, un capitaine de la ville et des échevins. Ils l'avaient acheté à l'Abbesse de Fontevault. Il n'en subsiste qu'une haute cheminée attenante au pignon d'une maison rue des Échevins, un pan de mur bien mystérieux pour le visiteur. On appelait ce bâtiment « maison des Engins » car étaient entreposés là les armes de la cité, arbalètes et autres outils de défense. Après avoir servi d'arsenal, elle a été détruite au début du xx<sup>e</sup> siècle lors du percement de cette rue, dite des Échevins, qui plonge le visiteur dans le cœur du quartier moyenâgeux du Bouffay. Quant à la première « vraie » municipalité nantaise, elle ne sera créée qu'en 1564 avec à sa tête le maire Geoffroy Drouet.

Dans cette rue, et dans la crêperie Jaune (parce qu'elle était et demeure toujours jaune), à longtemps officié madame Ortolan, bonne hôtesse, dont nombre de Nantais ont gardé en mémoire le souvenir de son hospitalité, de ses fameux « pavés » et de ses plats roboratifs.

### Écluse (place de)

Sur les cartes postales du vieux Nantes, l'écluse de l'Erdre (actuel cours des Cinquante-Otages) est représentée sous plusieurs angles.

## FOCUS

**Certaines images la montrent lors des grosses inondations de 1904.**

**La duchesse de Berry posa la première pierre en juin 1828. Ce qui valut au pont qui joutait le futur ouvrage de prendre le nom de « pont Madame » jusqu'en 1830 avant de devenir le pont de l'Écluse.**

**La place était connue sous le nom de place du Petit-Mairs jusqu'en 1837. Au xx<sup>e</sup> siècle, cette place accueillait la célèbre enseigne Au vase de Sèvres, tenue par les frères Maussion. Aujourd'hui, une mosaïque a été installée entre un café et une maison de la presse.**

### Écorchard (rue du Docteur-Jean-Marie)

Véritable personnalité nantaise au caractère trempé dans l'acier, le docteur Jean-Marie Écorchard est né à Lohéac (Ille et Vilaine) en 1809 et mort à Nantes en 1882. Il est nommé dès 1836 directeur d'une chaire de botanique créée par le conseil municipal de Nantes un an plus tôt. Il dispense alors des cours gratuits, une fois par mois, dans le Jardin des Plantes qu'il dirigera à partir de 1840. Il succède au botaniste Antoine Noisette (1778-1858) qui avait été nommé à ce poste en 1822 et critique le bilan de ce dernier, comparant le jardin à une pépinière. Il est également en conflit avec le fils de ce dernier, Dominique Noisette, jardinier en chef de ce même Jardin des Plantes. Écorchard réussira à l'évincer. Il va ensuite dessiner l'esquisse du jardin tel qu'il l'imagine avec l'appui du maire, son ami, Ferdinand Favre. L'architecte de la ville Henri-Théodore Driollet, est amené à aider Écorchard dans la conception du jardin mais le courant ne passe pas, Driollet jette l'éponge et lui écrira ceci : « Faites donc tout ce que vous jugez convenable, puisque vous ne suivez en rien les plans et dessins arrêtés. Veuillez donc faire comme vous l'entendez car je ne compte plus m'en mêler ». Écorchard poursuit sur sa lancée en défendant un plan dans lequel se côtoient un grand bassin et un monticule artificiel avec un système hydraulique permettant d'alimenter deux cascades. Le visiteur est invité à emprunter de petits chemins, des allées en courbe, pour accéder à divers bassins. Parallèlement, les collections végétales s'enrichissent énormément. Une serre chaude sera construite en 1844. La forme définitive du jardin sera scellée lors de l'arrivée du chemin de fer à Nantes. La gare est en effet inaugurée en 1853 et le jardin, sept ans plus tard, le 7 octobre 1860. 10 000 visiteurs assistent à l'événement. Il ressemble à quelques détails près à celui que nous connaissons aujourd'hui.

Parmi les grands voyageurs férus de botanique, on croise la route de Mathurin-Jean Armande (1801-1877). Ce capitaine de marine marchande, passionné de plantes et d'horticulture, fournit régulièrement le jardin en plantes exotiques, en provenance souvent de l'Océan Indien, et le muséum d'histoire naturelle en spécimens d'insectes et de papillons qu'il collectait lors de ses voyages autour du monde.

Le buste de Jean-Marie Écorchard trône dans le Jardin des Plantes. L'actuel directeur, Romaric Perrocheau, a succédé à Claude Figureau qui l'a dirigé de 1984 à 2008.



Jean-Marie Écorchard.

Pages suivantes : place de l'Écluse, quand l'Erdre coulait sous les ponts...

Pages suivantes : l'Erdre comblée est devenue le cours des Cinquante-Otages.









BYRRH  
VIN TONIQUE  
BYRRH

IMPERMEABLES

VETEMENTS GYL VETEMENTS  
CHAUSURES CUIRES MARQUAIS  
GYL

MEUBLES HAURY

IMPERMEABLES

IMPERMEABLES

AUTOS COULE MASSON  
SALE DE PORCELAINES  
CHASSAIS  
COPPEL  
BRAMOU  
NABON





Henri IV et l'Édit de Nantes.

### Édit de Nantes (place de l'Édit)

« Ventre Saint Gris, les ducs de Bretagne ne sont pas de petits compagnons ! » On prête cette phrase définitive au « bon » roi Henri IV (1533-1610) lors de son entrée à Nantes le 13 avril 1598 par la porte Saint-Pierre. Le lendemain, il signait l'édit de tolérance par lequel il reconnaissait la liberté de culte aux protestants. Le document original a disparu vers 1627-1628 au cours du siège de La Rochelle.

### Elder (place Marc)

On a donné ce nom à la petite place devant le château des ducs où se dresse une statue du sculpteur nantais Jean Fréour (1909-2010). Marc Elder (1884-1933) fut conservateur du château et prix Goncourt 1913 avec *Le Peuple de la mer*. Critique d'art, Marc Elder, de son vrai nom Marcel Tendron, a écrit douze romans *La maison du Pas Périlleux*, *La Belle Eugénie*, des essais *Mirbeau, Romain, Rolland*,



Marc Elder.

*Monet*, un livre sur Jacques Cassard et trois autres regroupant des nouvelles, dont *Croisières*. Fondateur de la société des amis du musée des beaux-arts, Marc Elder, familier du peintre Claude Monet, reçut des mains du maître une version des Nymphéas (1917), intitulée *Les Nymphéas à Giverny*.

### Émilien (rue de l'évêque)

Évêque de Nantes au VIII<sup>e</sup> siècle, Émilien figure sur un des vitraux de la basilique Saint-Donatien. Son prédécesseur se nommait Salvius, vers 731, et son successeur Déomar vers 756. On pense qu'Émilien est né à Nantes d'une famille gallo-romaine et qu'il fut soldat avant d'être évêque. Il mourut au cours d'une bataille près de Saint-Jean-de-Luz en 725. Ses restes furent transférés dans l'église de Saint-Jean-de-Luz au XI<sup>e</sup> siècle, elle prit alors le nom de Saint-Émilien. Mort loin de Nantes, il fut oublié dans sa ville natale. Il faudra attendre l'année 1856 et le dévouement de M<sup>re</sup> Jaqueniet qui reçut des reliques du saint et qui fit inscrire son nom au calendrier de l'église de Nantes. Une paroisse fut ensuite créée, Saint-Émilien de Blain.

### Enfants-Nantais (place des)

Les Enfants Nantais étaient deux frères adolescents, Donatien et Rogatien, qui, à la fin du III<sup>e</sup> siècle, vers 290, connurent le martyr sous le joug romain pour n'avoir pas voulu renier leur foi. Soumis aux tortures du chevalet afin de rompre leurs os, ils seront fouettés puis transpercés par un javelot dans la gorge avant d'être décapités. Les deux corps furent d'abord laissés aux rapaces avant que des fidèles les ensevelissent. Dix ans plus tard, l'Empereur Constantin accorda la liberté de culte et fit édifier un sarcophage pour recevoir les restes des deux premiers martyrs de Nantes. En 1873, des archéologues retrouvèrent le sarcophage des Enfants Nantais lors des travaux de reconstruction de la basilique Saint-Donatien qui fut érigée à leur mémoire. Deux croix jumelles ont été installées rue Dufour, à l'emplacement de leur calvaire.

Un collège-lycée privé catholique, l'Externat des Enfants Nantais, fondé en 1851 avenue Camus, perpétue leur souvenir.

### Enfer (rue d')

Un maître apothicaire, Caron, habitait cette rue au XVI<sup>e</sup> siècle. Sa maison fut appelée la barque à Caron, donc la maison de l'Enfer et, par extension, la rue de la maison de l'Enfer, selon Mellinet. L'usage transforma cette expression un peu longuette en rue d'Enfer au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle. Durant la Révolution, elle prit le nom de rue Jean-Baptiste-Rousseau (1670-1741), poète dramaturge.

### Erdre (allée d')

Quai du Marais puis quai Boffrand, il devint quai d'Erdre en 1898 avant que les comblements de Nantes n'aient raison de sa vocation et le transforment en « allée ». Le nom de l'Erdre, très ancien, dérive du mot celtique *Ered*. La plus ancienne forme date de 1072 sous le nom latin de *Erda*.

### Esnoul-des-Châtelets (rue)

Comme bon nombre de rues, celle-ci tire son nom du propriétaire des terrains en 1847. En 1859, on lui en attribua un nouveau, rue de Marignan mais une confusion avec la rue Maryland poussa la municipalité à reprendre la première appellation en 1905.



### Estienne-d'Orves (cours commandant d')

Martyr de la résistance, officier de marine, Honoré Estienne d'Orves (1901-1941), qui dirigea un réseau de renseignements de la France Libre, sera fusillé par les Allemands.

## FOCUS

Il s'était installé à Nantes, dans le quartier Chantenay, rue du Bois-Haligan, dans la villa Ty Brao. C'est là qu'Estienne d'Orves organisa le réseau Nemrod pour la Bretagne et établit la première liaison radio entre la France libre à Londres et la Résistance intérieure. Trahi par Marty, un agent du contre-espionnage allemand infiltré du nom de Gaessler, le réseau tombe. Le 29 août 1941 au Mont-Valérien, Estienne d'Orves sera fusillé auprès de Maurice Barlier et de Jan Doornik.

### Etiennez (rue Hippolyte-Étienne)

Maire de Nantes de 1896 à 1899, Hippolyte-Étienne Etiennez est né à Nantes en 1832 et mort à Rouans en 1908. Son père, Hippolyte était l'archiviste historiographe de la ville de Nantes. Avoué au tribunal, fondateur du comité républicain, il fut conseiller municipal puis adjoint sous plusieurs municipalités, entre 1870 à et 1896, date à laquelle il deviendra premier magistrat de Nantes.

### Eudel (avenue Paul)

Les célèbres *Locutions nantaises* (1884), préfacées par le gastronome et truculent poète Charles Monselet, *L'Artillerie Nantaise* (1909), *Figures Nantaises* (1909) ou *Nantes en 1792*, publié la même année, font partie de la bibliographie de Paul Eudel (1837-1911), collectionneur et critique d'art. Également membre du comité d'inspection et d'achats de la bibliothèque et conseiller municipal, il écrit pour le *Courrier de Nantes* et *Le Phare de la Loire*. Après avoir vécu à Nantes, ce natif du Crotoy, dans la Somme, part à Paris où il collabore à de multiples journaux dont *L'Opinion*, *La Vie moderne*, *Le Figaro*, *L'Illustration*, *Le Temps*.

Les *Locutions nantaises* ont été rééditées en 2006 sous le titre : *Parlez-vous nantais ?* aux Éditions D'Orbestier.



Paul Eudel.

### Eveillard (rue Georges)

Ce peintre du début du XX<sup>e</sup> siècle, qui entretenait notamment des relations épistolaires avec un autre peintre Alexandre Jacob (1883-1967), avait des attaches à Nantes si l'on en croit les quelques rares tableaux qui apparaissent ici et là au gré des ventes, des brocantes. Le musée du Val de Grâce possède une peinture de Georges Eveillard, daté de 1918, qui représente un dentiste militaire Américain à l'Hôpital de Saint Nazaire.

### Evellin (rue François)

Né à Nantes le 15 décembre 1835, François Evellin est un philosophe français. Il enseignera à Nice, Lille et Bordeaux avant de devenir en 1883 inspecteur de l'académie de Paris et inspecteur général au ministère de l'Instruction publique. Il a notamment publié *Infini et quantité* (1880) et *La Raison pure et les antinomies*, essai critique sur la philosophie kantienne (1907). Il est mort en 1910.

### Even (avenue Yves)

Sous-lieutenant à partir du 1<sup>er</sup> octobre 1942 et professeur d'anglais à l'école Livet, Yves Even (1921-1944) fit partie du réseau Libération de Loire-Inférieure. Alors qu'il s'appêtait avec un groupe à faire exploser les docks de Basse-Indre, il est interpellé et fusillé par les Allemands le 17 mai 1944 à Angers avec ses compagnons.

Les Enfants Nantais, Donatien et Rogatien.



# La suite ?

À découvrir  
ou à commander  
chez votre  
libraire préféré.

[www.dorbestier.com](http://www.dorbestier.com)